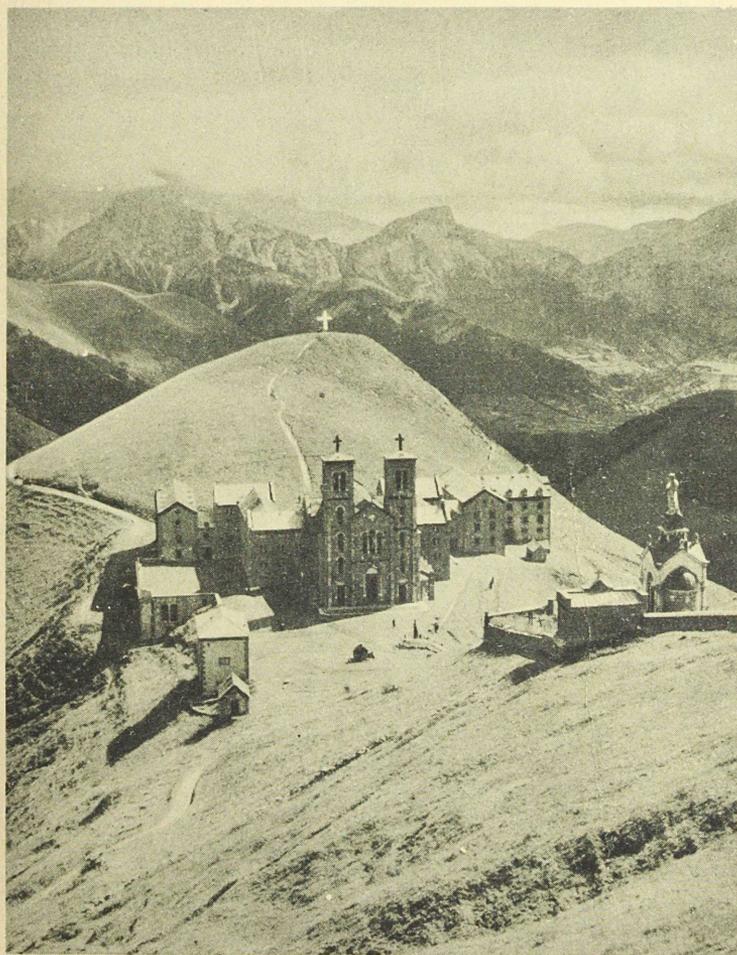


BIBLIOTHEQUE CATHOLIQUE ILLUSTREE

Notre-Dame de la Salette

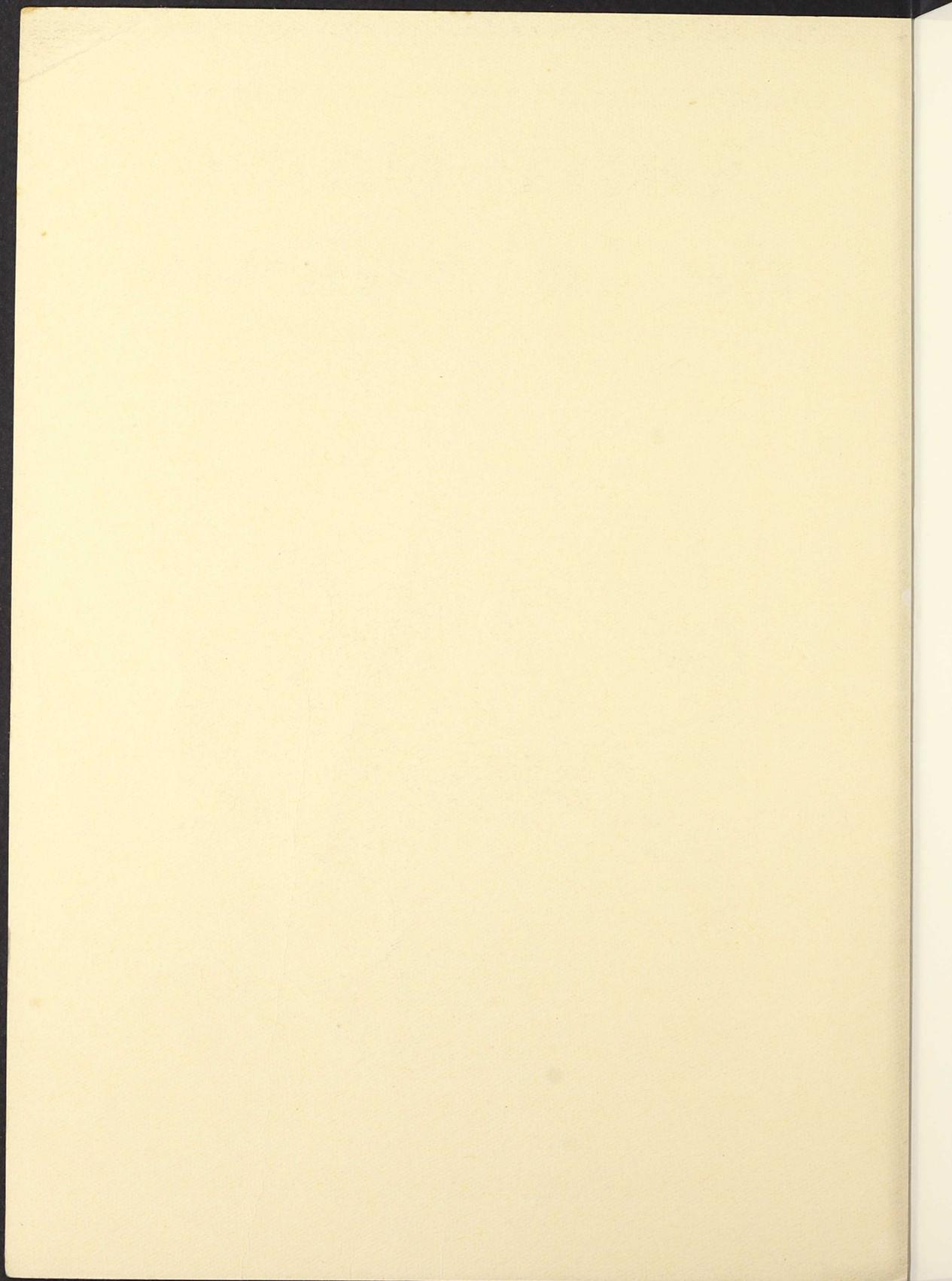


LIBRAIRIE BLOUD ET GAY

15

[Br. Grenoble]

[Br. Grenoble]

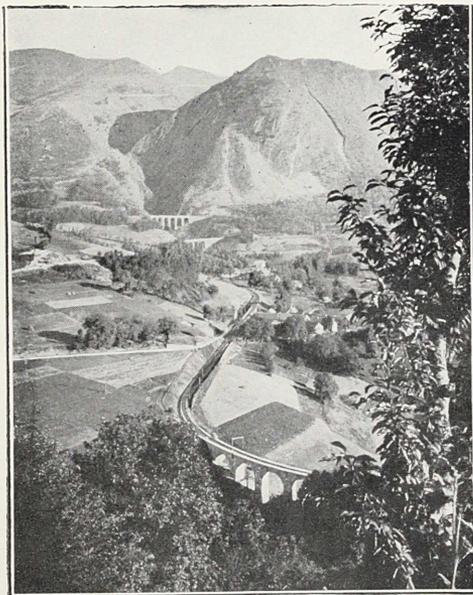


[Br. Grenoble]

NOTRE-DAME
DE LA
SALETTE

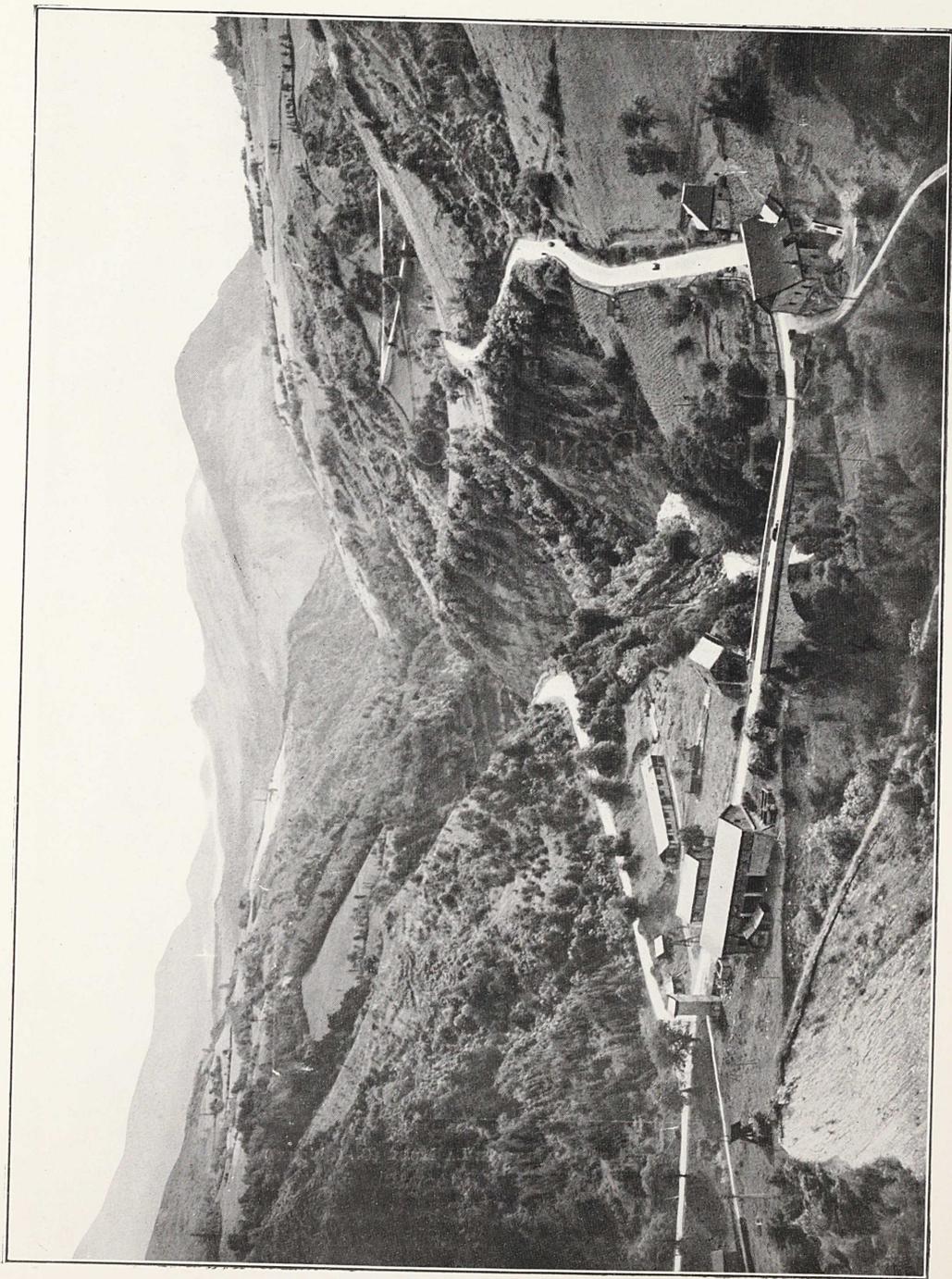
PAR

JEAN-DENIS BONNET



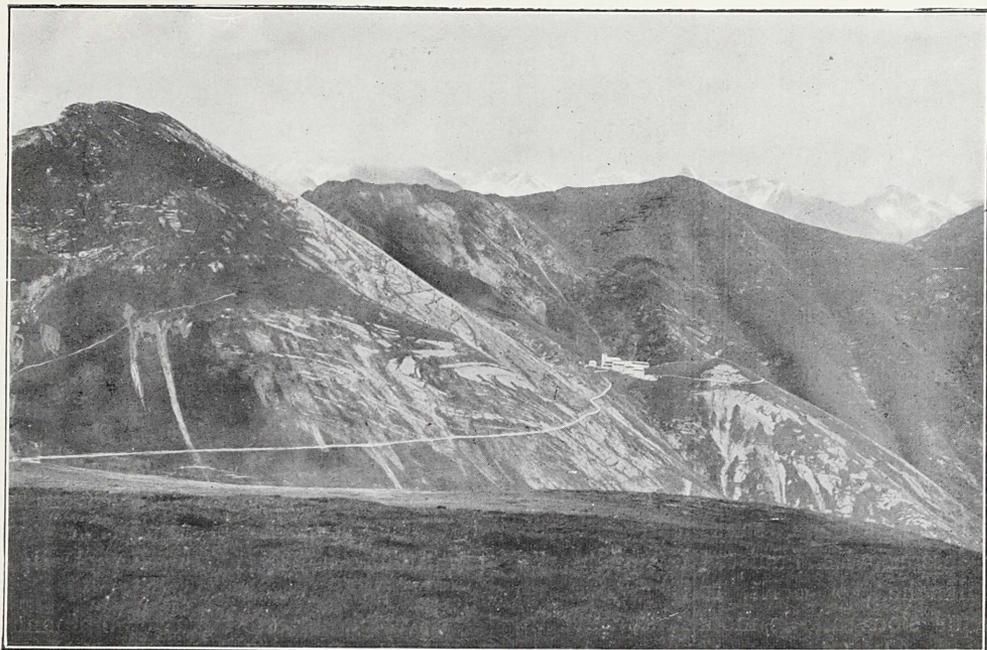
LES VIADUCS DE LA LIGNE DE LA MURE (Cl. Oddoux.)

LIBRAIRIE BLOUD & GAY



LE PONT HAUT ET LA ROUTE DE CORPS  De Grenoble, où le pèlerin quitte la ligne de la Méditerranée, il peut prendre en voiture cette route qui le mènera à Corps, à 9 km. de La Salette. (Cl. Oddoux.)

[n° 116] Ad



LES MONTAGNES DE L'OBIOU ✚ *Vue prise du Colombier. Souvent ennuagé, l'Obiou, magnifique à contempler, est traître aux imprudents qui s'y aventurent sans guide. (Cl. Oddoux.)*

CHAPITRE PREMIER

LA ROUTE DE LA SALETTE

Avec leurs grands sommets, leurs glaces
éternelles,

Par un soleil d'été, que les Alpes sont belles !

C'est dans un coin admirable de ces Alpes Dauphinoises exaltées par le poète, que la Sainte Vierge a daigné apparaître, le 19 septembre 1846, à deux petits bergers.

La montagne de l'apparition est située dans le département de l'Isère, au canton de Corps, sur la commune de La Salette-Fallavaux, à 1.800 mètres d'altitude, dans un cadre incomparable. Elle ne le cède en pittoresque, en grandiose beauté, à aucun autre site des Alpes.

De Grenoble à La Mure.

Le pèlerin de La Salette quitte à Grenoble les grandes lignes qui descendent vers la Méditerranée. Des automobiles peuvent le conduire par Vizille et Laffrey jusqu'à Corps qui est à 9 km de La Salette par la grande route, à 7 km seulement par le petit village de Saint-Julien.

Il peut encore, s'il en a le désir, prendre jusqu'à Saint-Georges-de-Commiers la ligne secondaire de chemin de fer qui passe par Veynes et de Saint-Georges une autre petite ligne en direction de La Mure. Ceux qui auront fait cette partie du voyage en garderont toujours le sou-

venir. Suspendue au flanc des rochers, à pic au-dessus du Drac, la ligne de chemin de fer côtoie et franchit lentement des abîmes. Et là, entre ciel et terre, perdu dans l'immensité, on se sent vaguement pris de vertige.

On se souvient de l'admiration de Durtal, admiration mêlée d'effroi dont Huysmans a parlé dans « La Cathédrale ». « En bas, dit-il, c'était la nuit descendant en spirales dans d'immenses puits; en haut, c'étaient, à perte de vue, des groupes de montagnes escaladant le ciel... » « On filait, suspendu en l'air, à des hauteurs vertigineuses, sur d'interminables balcons, sans balustrade et, au-dessous, les falaises dévalaient, en avalanche... » « Et, tout autour, un cirque s'ouvrait de montagnes sans fin, couvrant le ciel. »

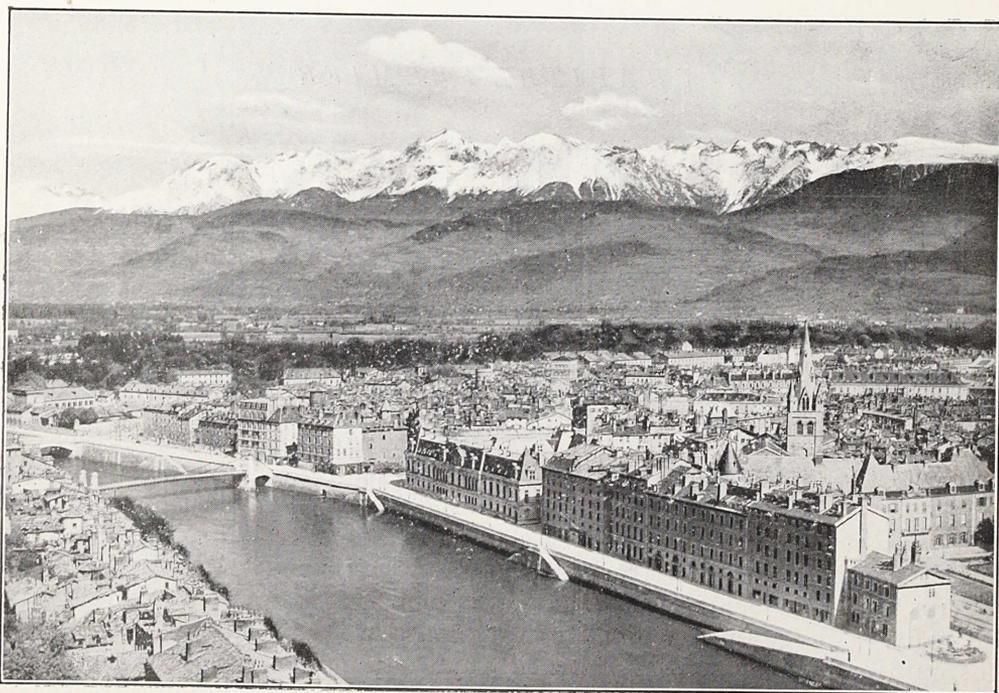
Enfin, on arrive à La Mure, centre minier, patrie du bienheureux Eymard,

fondateur de l'ordre des Prêtres du Saint-Sacrement. Première halte devant l'un des plus beaux paysages du monde.

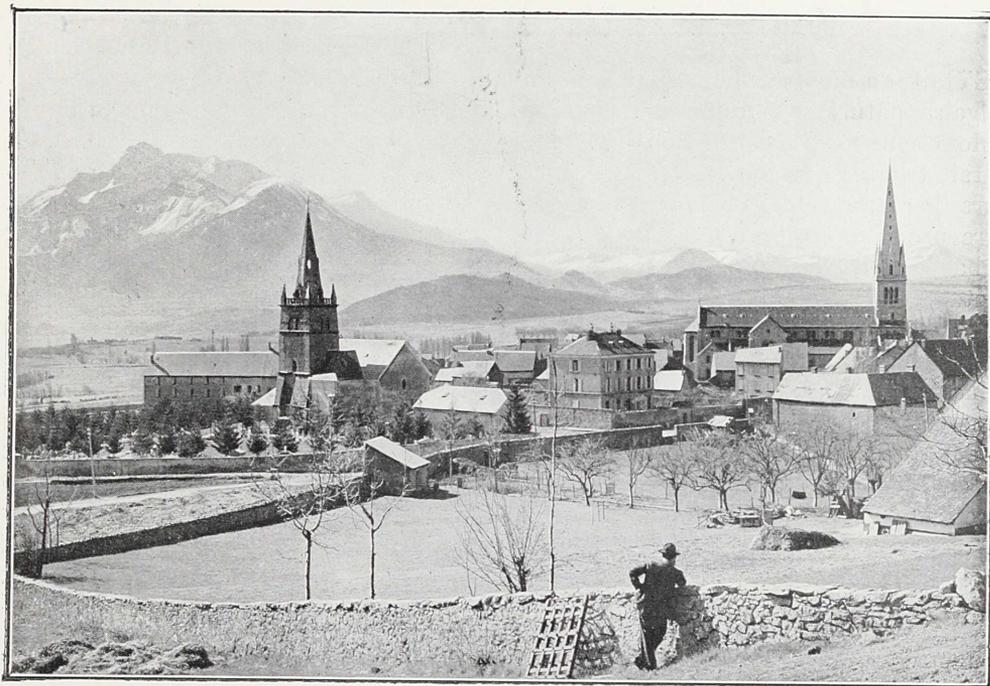
De La Mure à Corps.

De La Mure à Corps, il y a 25 km, soit trois heures de voiture ou deux heures d'autobus. A mesure que l'on avance, le paysage se resserre et, devant les cimes géantes, l'infiniment petit qu'est un homme sent sa faiblesse et la souveraineté de Dieu. Il semble que ce décor soit fait pour préparer le pèlerin à la vue du nouveau Sinaï sur lequel il se rend.

Et voici, sur une terrasse dominant la vallée du Drac, Corps, petit bourg de 1.400 âmes où sont nés les deux voyants de La Salette. Leurs maisons sont encore



GRENOBLE. LES QUAIS ET LES ALPES. ❖ Au premier plan " l'Isère ". A droite, le clocher de l'église Saint-André. Au fond, la chaîne de Belledonne avec ses cimes enneigées. (Cl. Oddoux.)



LA MURE ✚ Première halte du voyageur de La Salette devant l'un des plus beaux paysages du monde. (Cl. Oddoux.)

là, deux humbles demeures paysannes, semblables à celles qui les entourent et si émouvantes dans leur rusticité à cause des souvenirs qu'elles portent.

De Corps à La Salette.

On peut se rendre de Corps à La Salette en auto-chenille ou à dos de mulet avec la compagnie d'un guide.

A pied, le trajet est des plus pénibles. La route en lacet suit les capricieuses anfractuosités de la montagne, gravit des pentes abruptes dont l'inclinaison est parfois de 24 centimètres pour cent. Mais le pèlerin qui ne redoutera pas trois heures d'ascension difficile connaîtra sur ces routes arides des émotions inoubliables.

Rien que des cimes et la solitude. Quel-

quefois un berger gardant ses bêtes dans un pâturage rappelle que ce désert garde tout de même un peu de vie. Bien peu de choses ont changé, en vérité, depuis que deux enfants simples de cœur virent la Vierge dans ce pays.

Par une belle journée, à cette altitude, dans ce silence, l'âme s'allège, comme délivrée des contingences terrestres.

En sortant de Corps, on prend au nord la rive gauche du ruisseau de La Salette qu'on traverse. On laisse derrière soi le Mont Obiou où s'accrochent souvent les nuages et traitre pour les imprudents qui s'y aventurent sans guide.

Puis, on entre dans une sorte de défilé sauvage et magnifique où alternent l'ombre et la lumière. Mais au sortir de ce défilé, le paysage s'éclaire : une étendue, des pâturages... On est arrivé sur la terre privilégiée de la Vierge.

La terre de la Vierge.

C'était, au moment de l'apparition, un vulgaire pâturage communal dénommé « Mont-sous-les-Baisses », dont le calme n'était troublé que par les troupeaux et leurs bergers, seuls visiteurs de cette terre promise. Aujourd'hui s'y dressent la basilique et les vastes bâtiments de l'hôtellerie.

Mais la montagne a conservé son calme d'antan et même au cours des grands pèlerinages on continue à y respirer une atmosphère de paix indéfinissable. On a au-dessus de sa tête un ciel d'une telle pureté qu'on dirait un ciel d'Italie. Et cette immense pelouse d'où montent des parfums ferait

penser à ces parterres fleuris que l'on voit sur les fresques de l'Angelico.

De quelque côté qu'on regarde, ce n'est que munificence et grandeur.

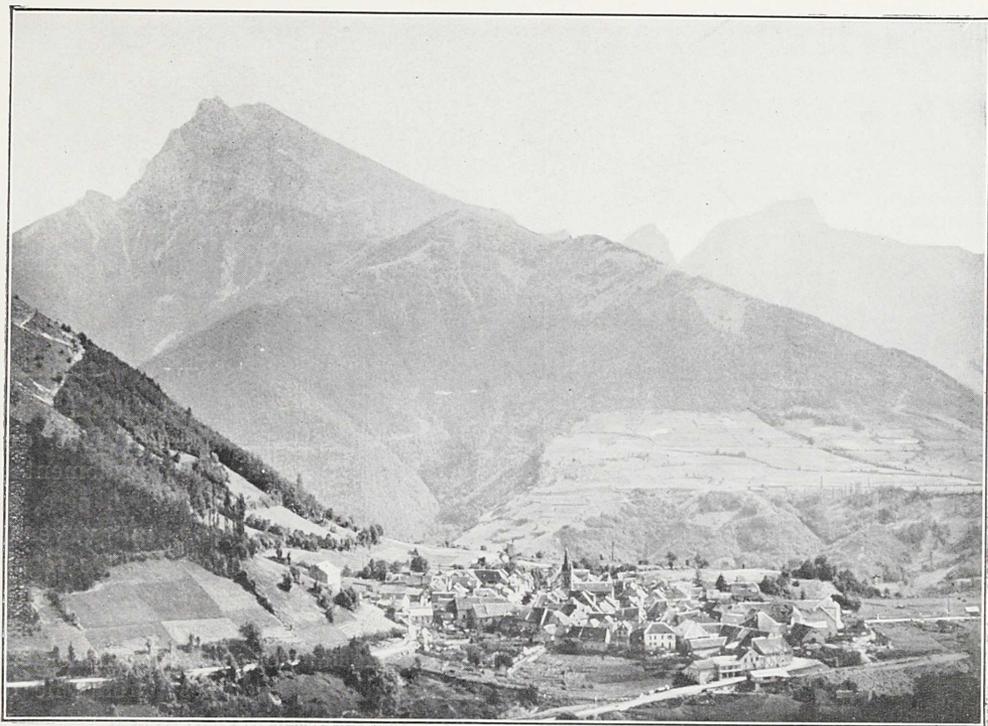
Si loin que nos yeux portent, on n'aperçoit ni villes, ni villages, rien que des cimes géantes aux formes variées, faisant à ce lieu de prédilection une vaste muraille de remparts.

Aucun bruit ne parvient à nos pauvres oreilles, si ce n'est celui de la petite source miraculeuse qui mêle son chant à celui du ruisseau de la Sézia qui descend vers la plaine.

Tel est le lieu béni, la terre d'élection que la Reine du Ciel a daigné choisir pour le théâtre de son apparition.



MAISON DU PÈRE EYMARD A LA MURE ✚ Le bienheureux Eymard, fondateur de l'Ordre des Prêtres du Saint-Sacrement, naquit dans cette maison. (Cl. Oddoux.)



CORPS. VUE GÉNÉRALE ❖ Sur une terrasse dominant la vallée du Drac, voici Corps, petit bourg de 1,100 âmes, où sont nés les deux voyants de La Salette. (Cl. Oddoux.)

CHAPITRE II

LES VOYANTS

Dieu se plaît à confondre l'orgueil et l'impiété de l'homme par la gloire dont il environne tout ce qu'il y a de plus humble, de plus faible dans le monde. L'Évangile eut pour prédicateurs douze pauvres pêcheurs, sans aucune science ni prestige ; l'apparition de Marie à La Salette aura pour messagers deux petits bergers, grossiers et inconnus : Maximin et Mélanie.

Maximin.

Pierre Maximin Giraud, appelé familièrement Mémin, était né à Corps le 27 août 1835.

Son père, qui exerçait le métier de charron, perdit sa première femme et se remaria. Maximin fut traité assez durement par sa marâtre et c'est ce qui explique un peu la vivacité et l'étourderie de cet enfant, doué d'un esprit particulièrement remuant. Le père, un habitué des cabarets, se soucia fort peu de son éducation, et c'est ainsi que le petit Maximin a pu dire à l'âge d'homme qu'il avait plus souvent fait l'école buissonnière qu'assisté à la classe ou au catéchisme.

Avec une telle méthode d'éducation, il atteignit ses onze ans, sans con-



LES VOYANTS ✚ Portraits authentiques de Mélanie et de Maximin, vers l'époque des apparitions. (Cliché obligeamment prêté par les PP. de La Salette.)

naître le français et ne parlant que le patois de son pays. En matière religieuse c'était encore pis, car il savait à peine son *Pater* et son *Ave* et son espièglerie était telle qu'il ne craignait point de jurer à l'exemple des charretiers qu'il avait entendu blasphémer.

Ce n'est pas que cet enfant manquât de qualités naturelles ; il possédait un esprit éclairé pour son âge, mais sa légèreté, sa turbulence le rendaient incapable d'aucune application.

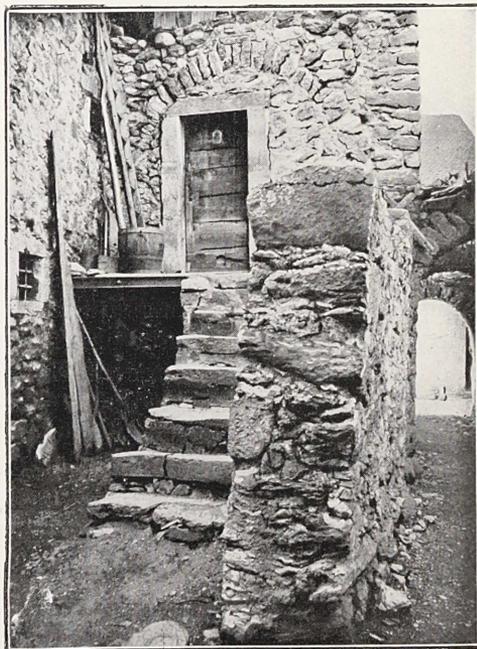
Un simple trait peindra cet enfant : le matin, en quittant les Ablandens, il se mettait à dévorer les provisions qu'on lui avait données pour toute la journée. Et à ceux qui lui demandaient ce qu'il mangerait à l'heure des repas, il répondait naïvement : « Mais je n'ai plus faim. »

Cependant le fond de son caractère était franc et, toute sa vie, il conservera cette franchise qui lui procurera d'ailleurs pas mal de désagréments.

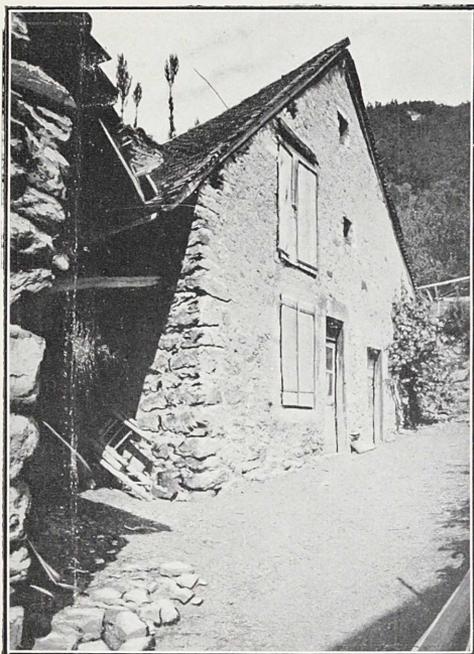
Au moral, le voilà : doux, ouvert, bon et toujours désintéressé ; au surplus, ignorant de tout vice. Au physique, c'est un enfant agréable, petit et mince, mais nerveux et souple.

Mélanie.

Françoise Mélanie Calvat, dite Mathieu, comptait quatre années de plus que Maximin. Elle était née également à Corps, le 7 novembre 1831. Son père, un modeste scieur de long, ne parvenait point, malgré son travail, à faire régner le bonheur dans son foyer. Aussi fut-il obligé, lorsque sa petite Mélanie eut ses dix ans, de la louer en qualité de bergère. Le peu d'aisance de ses parents ne lui avait point permis de recevoir une édu-



MAISON NATALE DE MAXIMIN A CORPS ✚ Elle fut le témoin d'une enfance insouciante et étourdie que les événements surnaturels vont transformer. (Cl. Oddoux.)

Rencontre des deux enfants.

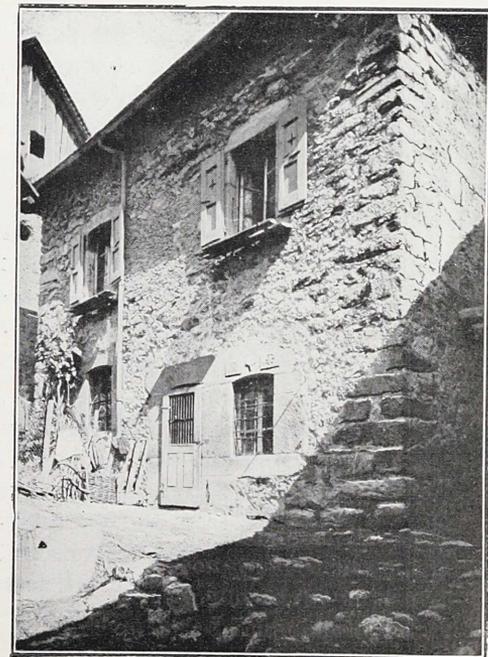
MAISON NATALE DE MÉLANIE A CORPS † Rustique maison bien émouvante par le souvenir dont elle est marquée. (Cl. Oddoux.)

cation convenable et son bagage intellectuel n'était guère plus développé que celui de Maximin. Elle avait au surplus une santé fort délicate.

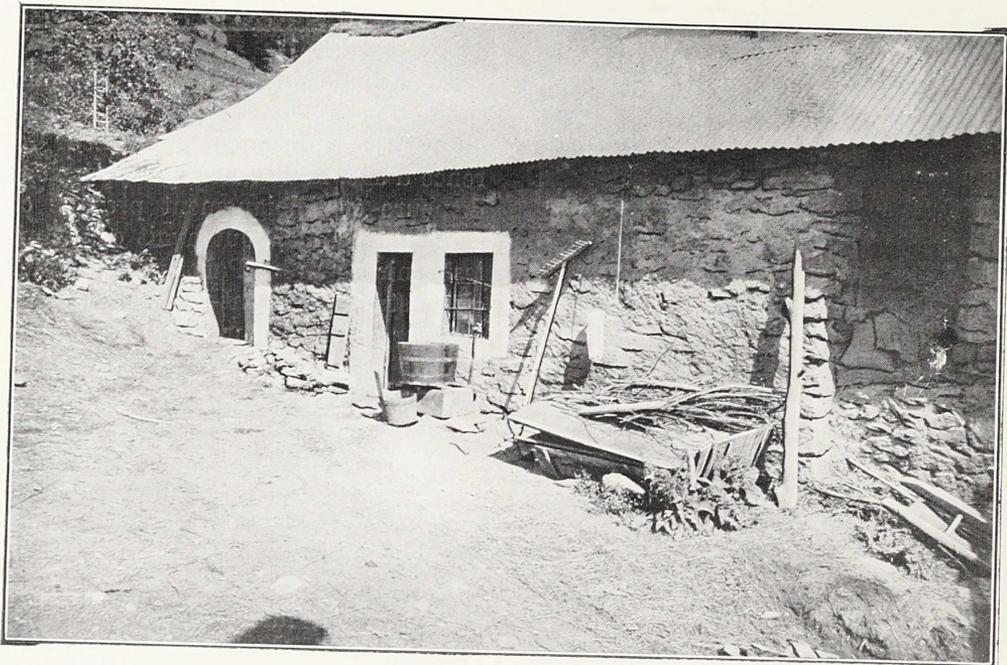
Plus ignorante que Maximin, elle ne comprenait que le patois de son pays et savait tout juste réciter en français les paroles du Notre Père, dont elle ne saisissait pas le sens, n'ayant presque jamais été à l'église et encore moins à l'école.

Dotée d'une mémoire rebelle et d'une intelligence fort bornée, elle avait, comme Maximin, ses petits défauts. On la trouvait quelque peu paresseuse, désobéissante, boudeuse et surtout insouciante.

Ces deux enfants offraient un contraste saisissant : autant Maximin était causeur, turbulent et communicatif, autant Mélanie paraissait calme, lente et timide. Ils n'avaient de commun qu'une seule qualité : l'innocence.



LES ABLANDENS, MAISON DE MAXIMIN † Vers le mois de septembre 1846, un sieur Selme, des Ablandens, loua Maximin comme berger. (Cl. Oddoux.)



LES ABLANDENS. MAISON DE MÉLANIE ❀ Dès l'âge de dix ans, Mélanie fut louée comme bergère chez Jean-Baptiste Pra, au village des Ablandens. (Cl. Oddoux.)

veau berger. La Providence lui permit de rencontrer le père de Maximin auquel il fit part de son voyage. Après une assez longue conversation, Selme réussit à obtenir que son ami Giraud lui prêtât pour quelques jours son petit étourdi.

Et c'est ainsi que Maximin devint le berger occasionnel de la famille Selme qui possédait sur la montagne de La Salette, à quelque distance du mont Planeau, un pâturage contigu à celui de Jean-Baptiste Pra.

Le père Selme eut soin d'y conduire son nouveau berger, et de lui faire visiter la Fontaine-aux-Bêtes, où les bergers faisaient boire leurs troupeaux. On appelait ainsi une espèce de bassin construit par les pâtres avec des pierres et de la terre, pour recevoir le peu d'eau qui coulait dans le lit de la Sézia.

Le père Selme ne quitta pas Maximin des yeux selon la promesse faite au

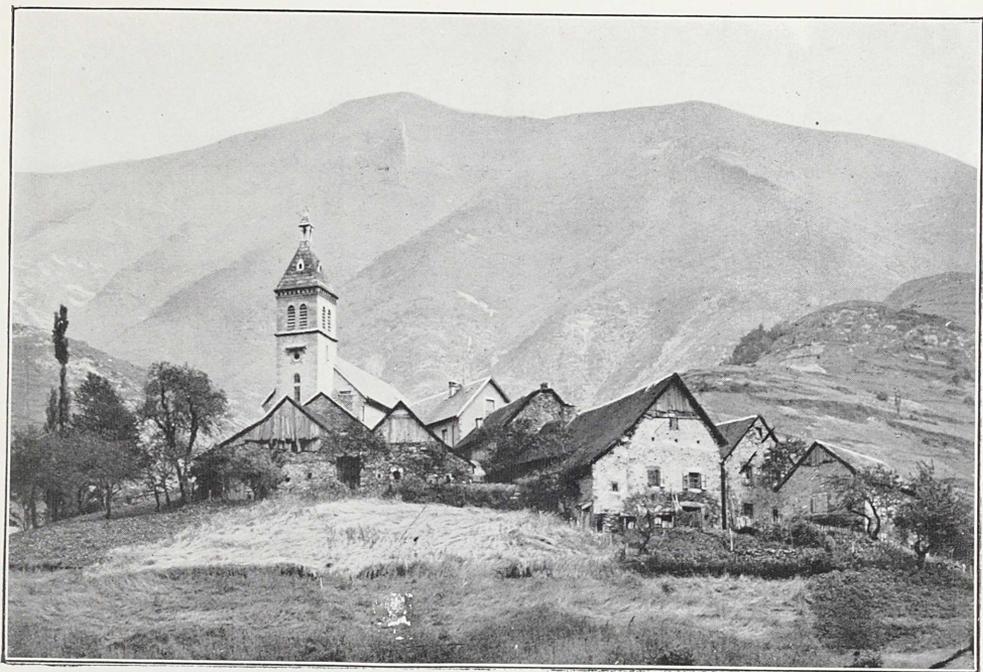
père Giraud et il faucha à une soixantaine de mètres plus bas.

C'est ainsi que se passèrent les deux premières journées.

Le jeudi, Maximin conduisit son troupeau dans un autre pâturage ; mais son maître, renseigné sur le caractère imprévoyant de son petit berger, ne l'en surveillait pas moins.

C'est le soir de ce jeudi, alors qu'il rentrait son troupeau, que Maximin rencontra pour la première fois la petite bergère. Le lendemain, vendredi, leurs troupeaux se trouvaient réunis au Planeau et les deux enfants lièrent plus ample connaissance. Ils s'amuserent même ensemble toute la journée et le soir ils se séparèrent en se promettant de se retrouver au même endroit le lendemain : « A celui qui sera le premier sur la montagne. »

Ils étaient loin de se douter de l'événement mémorable dont ils allaient être les heureux témoins.



LE VILLAGE ET L'ÉGLISE DE LA SALETTE ❖ Les lieux de l'apparition se trouvent un peu plus haut que le village où les événements du 19 septembre 1846 devaient causer une telle émotion. (Cl. Oddoux.)

CHAPITRE III

L'APPARITION

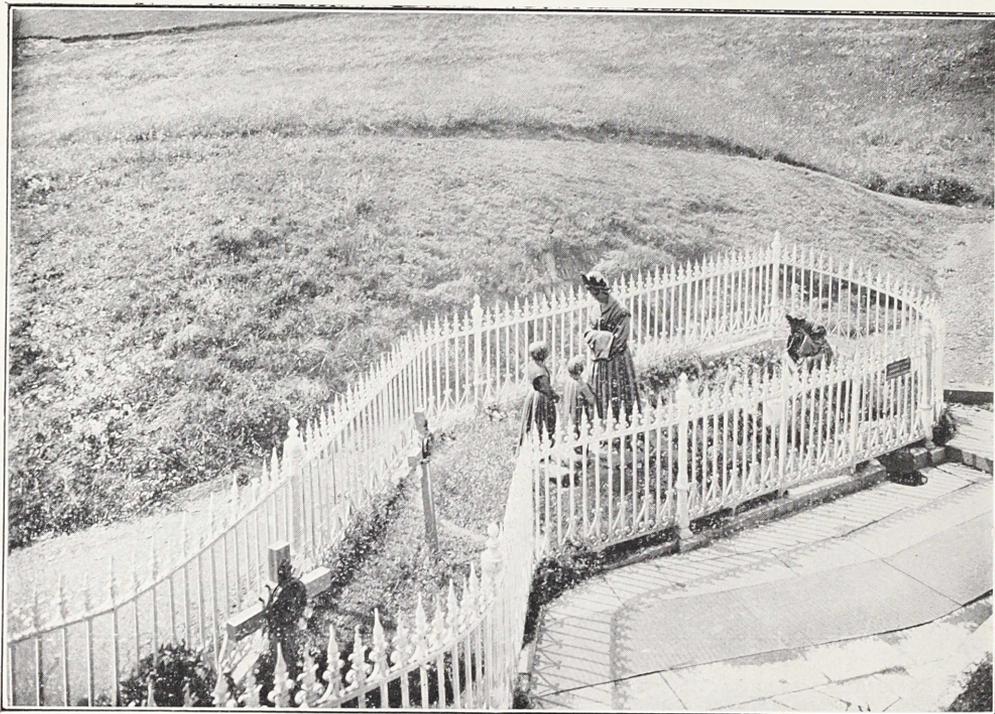
Fidèles à leur projet de la veille, Maximin et Mélanie gravissaient; le jour suivant, 19 septembre 1846, les pentes escarpées du Planeau pour se rendre au Mont-sous-les-Baisses.

C'était un samedi des Quatre-Temps, veille de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs. La journée est très belle : admirable soleil d'automne. Le ciel est pur et pas un nuage ne pointe à l'horizon. La matinée se passe sans incidents, chacun des bergers gardant son troupeau respectif.

Vers midi, ils font boire leurs vaches à la fontaine des hommes et ayant

entendu l'Angélus, ils viennent s'asseoir près d'elle pour y faire leur maigre repas. Ils voudraient bien tremper leur pain dans un peu d'eau, mais ils constatent avec regret que la petite fontaine est à sec.

Le repas achevé, ils déposent leurs sacs sur l'herbe et, chose extraordinaire pour des enfants de cet âge, et contrairement à leurs habitudes, ils s'endorment profondément. Vraisemblablement vers deux heures et demie de l'après-midi, la petite bergère se réveille la première et appelle son compagnon, en lui disant : « Allons voir où sont nos vaches. » Ils montent ainsi sur le « Collet » et de là



LES LIEUX DE L'APPARITION ❖ C'était un samedi des Quatre-Temps, veille de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs... (Cl. Oddoux.)

aperçoivent leurs bêtes couchées tranquillement à une cinquantaine de mètres. Rassurée, la petite bergère redescend au fond du ravin pour y prendre sa besace, tandis que Maximin s'attarde derrière elle.

En redescendant, Mélanie aperçoit tout à coup au fond du vallon, vers la petite fontaine, une lumière plus éblouissante que celle du soleil, en forme de globe, duquel émane une vive clarté. A cette vue, elle a peur et toute tremblante, elle appelle son compagnon : « Oh ! mon Dieu, Mémin, vois-tu là-bas cette grande lumière ? » Le petit garçon qui s'amusait s'avance rapidement et voit à son tour la belle lumière. Aussitôt, le globe de feu s'entr'ouvre et les enfants, de plus en plus effrayés, voient une Belle Dame, assise sur le banc de pierre à côté

de la petite fontaine et dans une attitude de profonde tristesse. C'était l'heure où l'Église chantait les premières vêpres de Notre-Dame des Sept-Douleurs : « Oh ! de quelle abondance de larmes est inondée la Vierge Mère. »

A cette vue, les enfants sont saisis de frayeur et Maximin de dire à sa compagne : « Garde ton bâton ; moi je garde le mien ; si ça nous fait du mal, je lui en donnerai un bon coup. » Ce sentiment d'effroi chez le petit berger fait place bientôt à un sentiment de compassion. « C'est peut-être une mère que ses enfants ont battue », pense-t-il en lui-même et il se sent porté à lui offrir son appui pour la défendre. Mais elle se lève à l'instant, se tourne de leur côté et, faisant quelques pas vers eux, elle leur dit d'une voix très douce : « Mes enfants, avancez,



LA DAME CONVERSANT AVEC LES BERGERS ✚ *La Dame appelle les enfants et leur dit d'une voix très douce : « Mes enfants, avancez, je suis ici pour vous confier une grande nouvelle. »* (Cl. Oddoux.)

je suis ici pour vous conter une grande nouvelle. »

Rassurés par cette voix maternelle, Maximin et Mélanie s'empressent d'accourir et se placent si près d'elle qu'une personne n'aurait pu passer entre eux et la Dame.

La Belle Dame.

La Belle Dame, comme les enfants l'appelèrent, était couronnée d'un riche diadème ; elle portait un crucifix sur la poitrine et versait des larmes abondantes, mais ces larmes disparaissaient lorsqu'elles arrivaient à la hauteur des genoux.

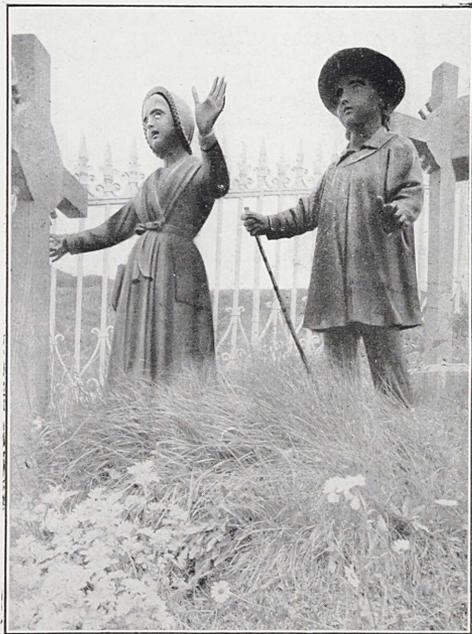
Sa taille était élevée et bien proportionnée. Elle se tenait immobile, les mains croisées sur la poitrine, la tête

légèrement inclinée, et tout son corps était suspendu au-dessus du sol à une vingtaine de centimètres.

Le visage de la Dame était éblouissant et l'éclat en était tel que Maximin ne put arriver à fixer les yeux. Mélanie seule eut le bonheur de contempler d'une façon parfaite la céleste beauté de cette figure dont la tristesse, loin d'y jeter une ombre, y ajoutait au contraire un cachet tout particulier.

Le costume de la Dame était simple, tout en étant magnifique. La coiffure, d'une blancheur éclatante, lui couvrait les oreilles, les cheveux et tout le haut de la tête. Cette coiffure que les petits bergers appelèrent dans leur langage un bonnet, était entouré d'un beau diadème, garni à sa base de roses multicolores d'où jaillissaient des flots de lumière.

La robe était toute blanche et parsemée de points brillants. Elle couvrait le



MAXIMIN ET MÉLANIE PENDANT L'APPARITION ✚ *Les enfants reçoivent la mission que leur confie la Belle Dame et entendent chacun un secret ignoré de l'autre.* (Cl. Oddoux.)

corps, de la tête aux pieds, sans aucune échancrure ; les manches étaient longues et elle avait suffisamment d'ampleur pour que les formes du corps ne soient pas trop accentuées.

Sur la robe, la Dame portait un tablier jaune et ses épaules étaient recouvertes d'un fichu blanc, sans perles. Elle le portait, comme nos modestes paysannes, croisé sur la poitrine et noué sur le dos. Sur son cœur, les bergers aperçoivent, pendue à une chaînette, une croix de 25 centimètres de longueur environ, portant un Christ resplendissant de lumière.

Les pieds de la Vierge étaient chaussés de souliers blancs garnis de perles, entourés de roses comme pour la coiffure.

Le Discours.

Cependant, après avoir appelé à Elle les deux petits bergers, la Vierge prononça les paroles suivantes :

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir.

Depuis le temps que je souffre pour vous autres !

Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse ; et vous autres, vous n'en faites pas cas.

Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous. Je vous ai donné six jours pour travailler, je me

suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils.

Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas jurer sans mettre le nom de mon Fils au milieu : ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils. Si la récolte se gâte, ce n'est rien qu'à cause de vous autres ; je vous l'ai fait voir, l'année dernière, par les pommes de terre, vous n'en avez pas fait cas ; au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, vous y mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à pourrir et, à Noël, il n'y en aura plus. »

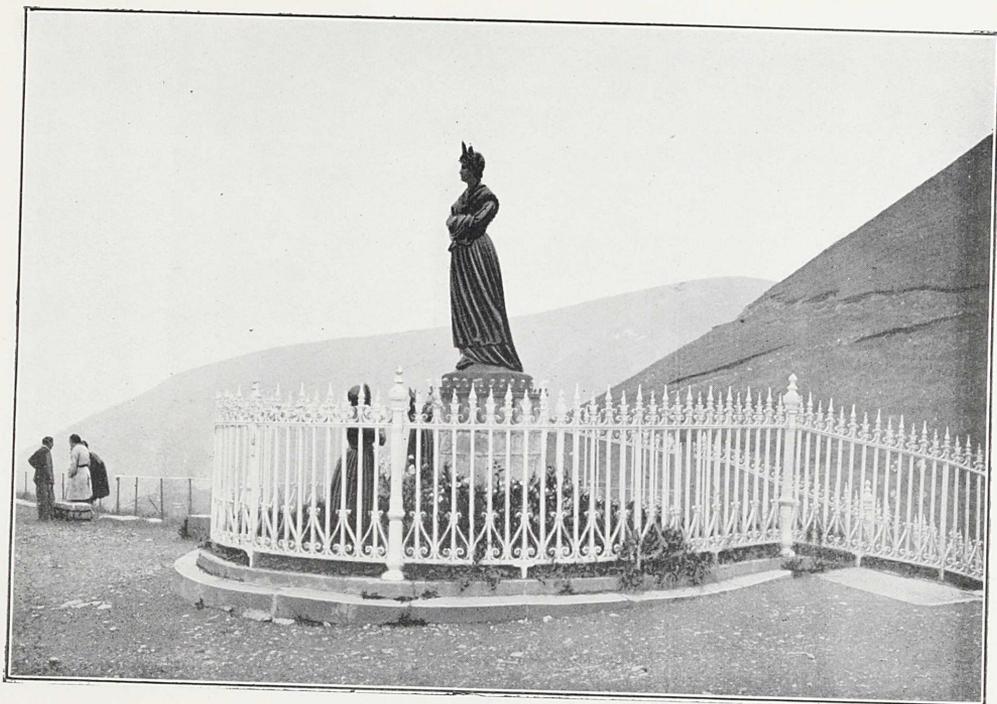
Nous avons dit que les bergers ne connaissaient pas le français ; à ce moment du discours Mélanie regarde Maximin comme pour lui demander la signification de ces paroles. Alors la Bonne Dame leur dit : « Ah ! mes enfants vous ne comprenez pas le

français, eh bien, je vais vous le dire autrement. » Elle reprit donc son discours en patois depuis ces mots : « Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous autres » et elle poursuivit tout le reste de son discours dans ce langage.

« Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer. Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront ; et ce qui viendra tombera en poussière quand vous le battrez. Il viendra une grande famine ; avant que la famine vienne, les enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les bras



LA DAME ASSISE ET PLEURANT. Telle qu'elle apparut aux enfants, près de la fontaine de La Salette. (Cl. Oddoux.)



« LA DAME » SUR LE POINT DE DISPARAITRE ❖ *Ayant quitté les bergers, la Dame fit l'ascension du « Collet », s'arrêta au sommet et, après avoir encore regardé les bergers, elle disparut lentement. (Cl. Oddoux.)*

des personnes qui les tiendront ; les autres feront pénitence par la famine. Les noix deviendront mauvaises et les raisins pourriront. »

A ce moment du discours, la belle Dame se tourne vers Maximin. Elle continue à parler et le son de sa voix est le même, cependant Mélanie ne l'entend plus. Le petit berger reçoit un secret. Un moment après, c'est au tour de Maximin de ne plus rien entendre des paroles de la Belle Dame qui fait également une confidence à la bergère. Puis, se faisant à nouveau entendre des deux bergers, elle continue toujours en patois :

« S'ils se convertissent, les pierres et les rochers eux-mêmes se changeront en monceaux de blé et les pommes de terre se trouveront ensemencées par les terres.

« Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? leur demande-t-elle ensuite, et les

enfants de répondre : « Pas guère, Madame. »

« Ah ! mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin ; quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites seulement un *Pater* et un *Ave Maria* ; mais, quand vous aurez le temps et que vous pourrez mieux faire, il faut en dire davantage.

« Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe ; les autres travaillent, tout l'été, le dimanche ; et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion ; le carême, ils vont à la boucherie comme des chiens.

« N'avez-vous jamais vu du blé gâté, mes enfants ? »

Tous les deux répondent : « Oh ! non, Madame, nous n'en avons pas vu. »

Alors, s'adressant directement à Maximin, qui avait d'ailleurs mieux accentué sa dénégation, la Sainte Vierge lui dit :



PATURAGES DE LA SALETTE ✚ C'est dans un paysage tout semblable à celui-ci que la Vierge apparut à deux enfants simples de cœur. (Cl. Oddoux.)

« Mais toi, mon enfant, tu dois bien en avoir vu une fois, vers le Coin, avec ton père. Le maître de la pièce dit à ton père : « Venez voir comme mon blé se gâte. » Vous y allâtes tous les deux. Ton père prit deux ou trois épis dans sa main, les froissa, et tout tomba en poussière ; puis, quand vous reveniez et n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te donna un morceau de pain en te disant : « Tiens, mon enfant, mange encore du pain cette année, car je ne sais qui en mangera l'année prochaine si le blé continue encore comme ça. »

Et Maximin répondit : « C'est vrai, Madame, je ne me le rappelais pas tout à l'heure. »

La Sainte Vierge termina son discours par ces paroles prononcées en français : « Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

L'Assomption.

Laissant ensuite les bergers, elle traversa le ravin de la Sézia, s'avançant lentement, ses pieds ne faisant que frôler l'herbe, et, sans se retourner, elle dit une seconde fois « Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

Elle continua ensuite son ascension vers le Collet. Dans sa marche elle forma un S très ouvert, et cet S représente la configuration très réduite de la voie douloureuse de Notre-Seigneur sur le chemin du Calvaire.

Cependant la curiosité des bergers s'éveilla durant l'ascension de la Belle Dame et, voulant connaître par où Elle allait s'en aller, ils s'élançèrent à sa suite. Ils l'atteignirent bientôt sur la petite hauteur et tous deux se placèrent devant Elle. Elle s'arrêta au sommet du monti-

cule et resta suspendue à quatre ou cinq pieds du sol. Elle jeta un nouveau regard aux deux bergers comme pour leur renouveler la mission qu'elle leur avait confiée, puis, après avoir levé les yeux au ciel, elle regarda une dernière fois la terre dans la direction du sud-est, de Rome... puis elle commença à disparaître.

« Nous n'avons plus vu la tête, plus vu les bras, plus vu le reste du corps, elle semblait se fondre », disaient les deux petits dans leur naïf langage.

Une clarté subsista encore pendant quelques instants, que Maximin voulut saisir avec les fleurs des pieds de la Belle Dame, mais ses doigts ne touchèrent rien. Tout s'était évanoui.

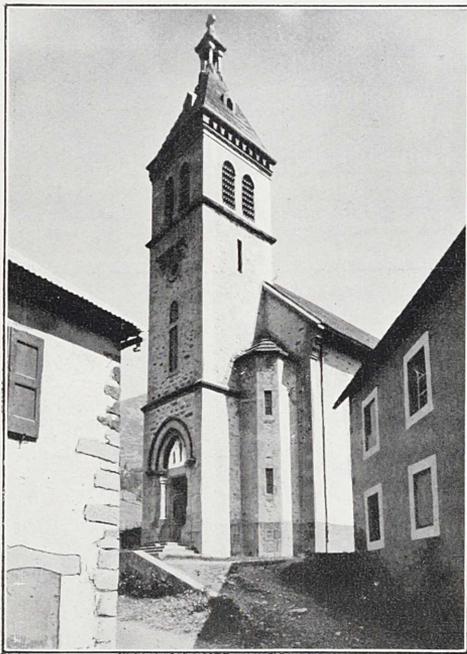
Mélanie, encore sous l'impression de cette apparition, dit

alors : « Ce doit être une grande sainte. » Et le berger de répondre : « Ah ! si nous avions su que ce fût une grande sainte nous lui aurions bien dit de nous mener avec elle. »

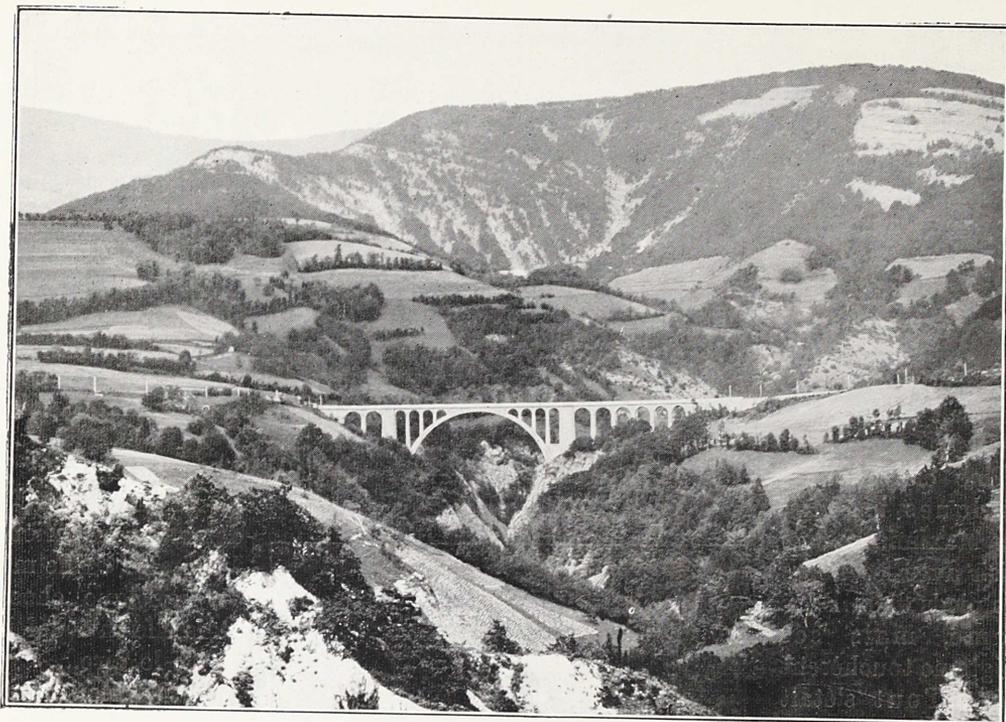
Ils restèrent encore quelques instants immobiles, tenant leurs regards vers le lieu de la disparition, avec l'espoir de la revoir, mais elle avait disparu pour toujours. Ils redescendirent voir leurs bestiaux tout en se communiquant leurs impressions.

« Que t'a-t-elle dit pendant que je n'entendais rien ? » demanda le curieux Maximin. « Elle m'a dit quelque chose, mais elle m'a défendu de le dire... »

« Eh bien ! moi aussi : elle m'a confié quelque chose, répliqua le petit pâtre, et je ne te le dirai pas non plus. »



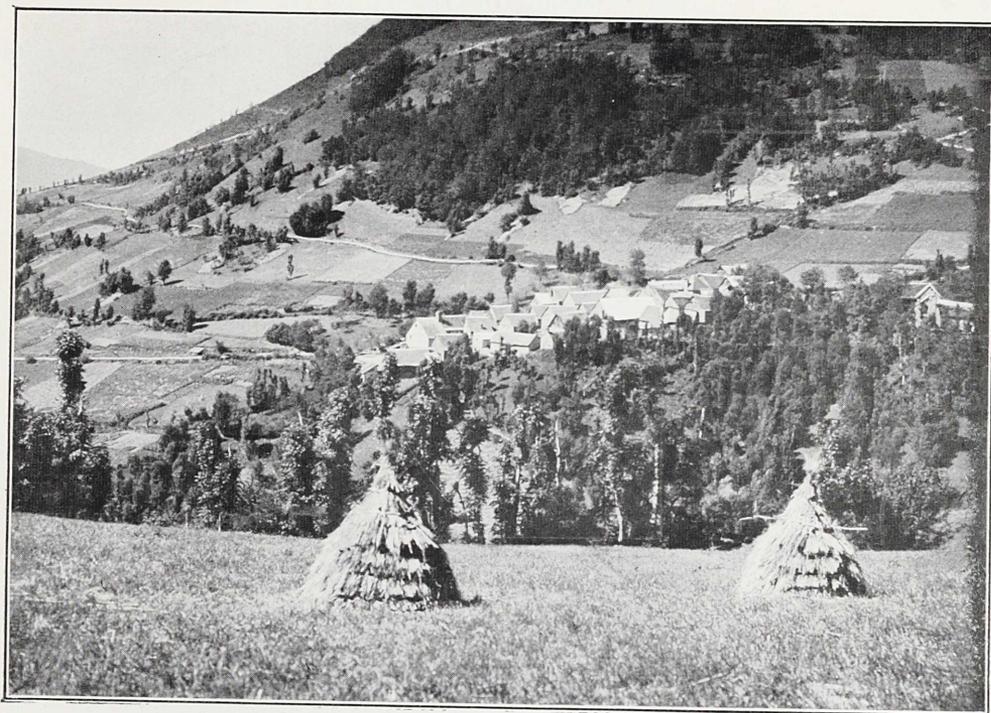
LA SALETTE ❖ L'église du village.
(Cl. Oddoux.)



VIADUC DE LA ROIZONNE ✚ *Le paysage encore mesuré et calme va devenir d'une grandeur et d'une sauvagerie extraordinaires. (Cl. Oddoux.)*



LA ROUTE DE LA SALETTE VUE DU CHEMIN D'HURTIÈRE ✚ *La route en lacets suit les capricieuses anfractuosités de la montagne, gravit des pentes abruptes dont l'inclinaison est parfois de 24 cm. pour cent. Rien que des cimes et la solitude... (Cl. Oddoux.)*



LE VILLAGE DES ABLANDENS ❖ Les deux bergers, quand ils eurent rentré leurs troupeaux, un peu plus tôt que de coutume, firent à leurs maîtres le premier récit de l'apparition. (Cl. Oddoux.)

CHAPITRE IV

APRÈS L'APPARITION — LES ENQUÊTES

Le soir de l'apparition.

Lorsque le soleil fut sur son déclin, un peu plus tôt qu'à l'ordinaire, les deux bergers s'empressèrent de rentrer au village avec leurs troupeaux.

Arrivés aux Ablandens, ils abritent prestement leurs bêtes à l'étable et Maximin, très content de ce qu'il a vu, s'empresse de rejoindre la vieille mère Pra et lui demande « si elle n'a pas vu passer la Belle Dame toute en feu ». Le berger, dans sa candeur naïve, s'imaginait que tout le monde avait vu la Belle Dame. La bonne femme en fut

toute surprise et, devant elle, Maximin fit pour la première fois le récit de l'apparition. Les familles Selme et Pra étant rentrées dans l'intervalle, il répéta à nouveau le récit auquel la bergère vint apporter sa confirmation.

La vénérable aïeule pleurait d'attendrissement et la première elle entrevit la vérité. Sa foi ne l'a point trompée, elle avait reconnu, dans le portrait de la Belle Dame, la très sainte Vierge Marie.

Bientôt tous les habitants des Ablandens eurent connaissance de l'événement et chacun jugea prudent de mettre le curé au courant de la situation.

Le lendemain

de l'apparition.

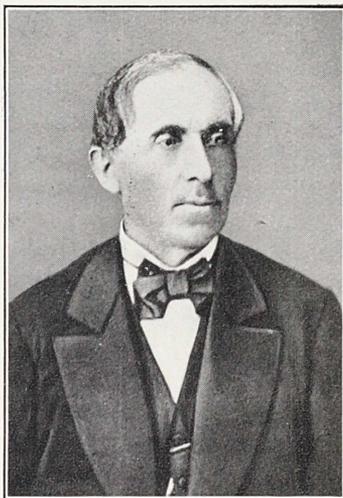
Dès le lendemain, le dimanche 20 septembre 1846, vers 8 heures du matin, les deux bergers prenaient le chemin du presbytère de La Salette.

Cette paroisse avait alors pour pasteur un vénérable vieillard de soixante-trois ans : M. l'abbé Jacques Perrin. C'était un prêtre très affable, d'une bonté sans pareille, avec cela très pieux. Il était occupé à préparer son prône lorsque les deux messagers pénétrèrent chez lui. La gouvernante essaya de les congédier, mais, voyant leur insistance, elle voulut connaître le mobile de leur visite. Les bergers se mirent alors à lui narrer l'événement de la veille.

De son cabinet de travail, le bon curé entendait tout le récit et, lorsque les enfants eurent terminé, il vint vers eux les larmes aux yeux en leur disant : « Ah ! mes enfants, vous êtes bien heureux, vous avez vu la sainte Vierge. »

Le saint prêtre nota avec soin la relation des enfants et, leur mission terminée, ils se retirèrent.

A l'église, l'abbé Perrin ne prononça aucun prône ; l'événement qui venait de lui être révélé



M. PEYTARD, MAIRE DE LA SALETTE EN 1846 ✚ Il reçut lui aussi les déclarations des voyants et dirigea la première enquête. (Cliché communiqué par les PP. de La Salette.)

gea après les Vêpres vers le hameau des Ablandens, pensant pouvoir interroger les deux bergers. Il ne trouva que Mélanie, Maximin étant retourné chez lui à Corps.



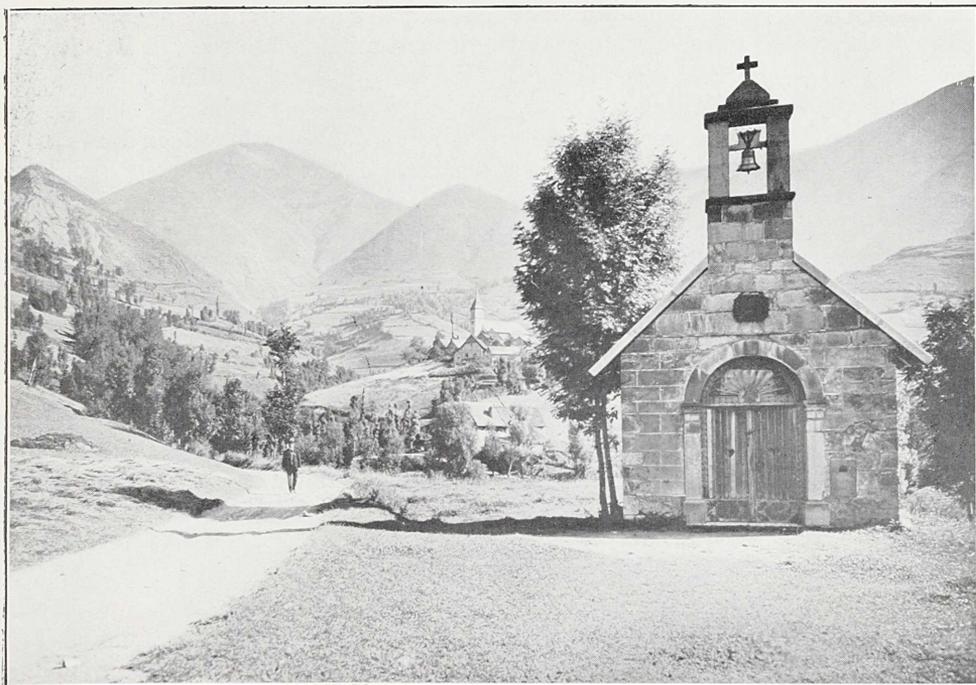
MGR PHILIBERT DE BRUILLARD, EVÊQUE DE GRENOBLE ✚ Il dirigea avec une grande prudence l'enquête religieuse, dont l'abbé Rousselot fut nommé rapporteur. (Cliché communiqué par les PP. de La Salette.)

l'avait tellement bouleversé, qu'il voulait en entretenir ses paroissiens, mais son émoi était si grand qu'il ne put arriver qu'à balbutier quelques mots qui restèrent incompris des fidèles.

Or, à la sortie de la messe, il y avait, ce jour-là, réunion du conseil municipal ; on en vint à parler du récit des bergers auquel on n'attacha que fort peu d'importance. Cependant le maire de La Salette, qui avait reçu plusieurs visites à ce propos, se prit à réfléchir, et voulant connaître le fond de l'histoire, se diri-

Interrogée, la bergère répéta le récit qu'elle avait déjà fait la veille. Au cours de sa narration, le maire essaya bien de l'intimider, mais ses menaces et ses promesses ne purent rien et la petite bergère resta inébranlable dans ses affirmations. La peur du gendarme et l'appât du gain ne purent rien contre elle.

Le lendemain, le maire alla à Corps et se fit présenter Maximin. Le petit fit le même récit que Mélanie avait fait la veille et depuis les deux bergers le répétèrent invariablement.



SUR LA ROUTE DE LA SALETTE ☙ Chapelle à l'orée du village, où les bergers s'arrêtèrent sans doute, dans ce cadre familier. (Cl. Oddoux.)

Les bergers et les autorités.

Le résultat de l'enquête, si habilement conduite par M. Peytard, maire de La Salette, fut bientôt connu à Corps et y produisit une grande impression. Non content de recourir à un simple interrogatoire, le maire de La Salette s'était fait conduire le dimanche suivant, 27 septembre, par les deux bergers, sur le lieu même du prodige, et s'était fait reconstituer la scène.

Mis au courant du fait, le lendemain lundi 28 septembre, M. Mélin, curé-archiprêtre de Corps, jugea prudent d'interroger lui-même les bergers. Il eut aussi l'heureuse inspiration de faire descendre dans son presbytère la pierre sur laquelle la Belle Dame était assise et qu'on conserve depuis dans le trésor du sanctuaire.

Le 9 octobre suivant, l'évêque de Grenoble, Mgr de Bruillard, adressait à ses curés une lettre pleine de sagesse, leur rappelant les règles canoniques en pareille matière et leur défendant de sortir à ce sujet d'une prudente réserve.

L'autorité civile s'était émue de son côté et, le 22 mai 1847, Maximin et Mélanie, sur l'ordre du Procureur du roi, étaient convoqués en qualité de prévenus devant M. Long, suppléant du juge de paix de Corps, qui recueillit juridiquement leur déposition et leur fit subir une sérieuse et sévère confrontation. Leur récit était toujours le même et devant la sincérité des deux enfants, la rigueur de la justice dut céder.

Mgr de Bruillard, lui, ne cédait pas, et voulant apporter à l'événement les lumières qu'on désirait, il nomma deux

commissions composées du chapitre de la cathédrale et des professeurs du grand séminaire et les chargea d'étudier les documents parvenus à l'évêché.

Le rapporteur de cette vaste enquête fut M. le chanoine Rousselot, de vénérée mémoire, qui fournit à l'autorité ecclésiastique un travail formidable et sérieux sur les événements de La Salette.

Les premiers pèlerinages.

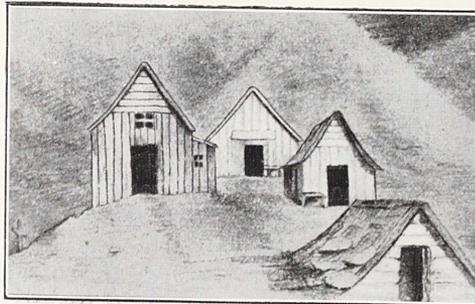
Dès le matin du 21 septembre qui suivit le jour mémorable de l'apparition, plusieurs habitants de La Salette se rendirent sur la montagne pour y visiter l'endroit de l'apparition. Leur étonnement fut grand lorsqu'ils constatèrent tout d'abord que la source tarie le 19 septembre coulait abondamment.

La nouvelle du miracle franchit rapidement les limites du petit canton ; bientôt elle fut connue à Grenoble et dans toute la France, et aussitôt de nombreux pèlerins se dirigèrent vers la sainte Montagne pour vénérer les lieux sanctifiés par le passage de la Mère du Christ.

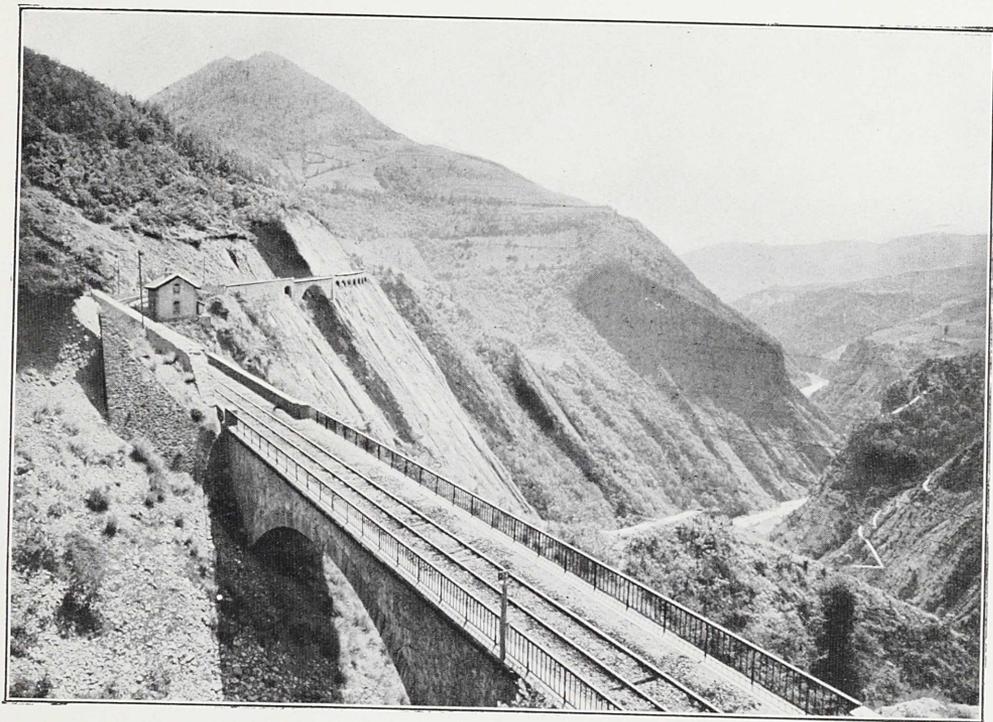
L'année qui suivit l'apparition vit plus de cent mille pèlerins gravir les pentes du Planeau, que seuls foulaient jusque-là les pieds des bergers. Le premier anniversaire de l'apparition y trouva 50.000 pèlerins, réunis malgré le silence absolu de l'autorité religieuse. Dès lors, les rochers inexplorés de cette région se firent l'écho des cantiques que les fidèles adressèrent au ciel.

Le mandement.

L'année 1851 arriva. Le temps avait fait son œuvre. L'enthousiasme des foules n'avait point ralenti. Des miracles obtenus par l'intercession de Notre-Dame de La Salette et l'usage de l'eau de la petite fontaine furent constatés canoniquement. En présence de ces faits et de l'approbation de la commission qu'il avait nommée pour étudier l'événement de La Salette, l'évêque ne jugea pas possible de retarder plus longtemps un acte que la terre et le ciel réclamaient et le 19 septembre 1851 il porte son jugement sur l'apparition en la déclarant vraie, indubitable et certaine.



LES LIEUX DE L'APPARITION EN 1848
Cabanes et chapelle en bois.
(D'après un document prêté par les PP. de La Salette.)



LIGNE DE LA MURE. PASSAGE DE LA RIVOIRE † Suspendue au flanc des rochers, à pic au-dessus du Drac, la ligne de chemin de fer côtoie et franchit lentement des abîmes. (Cl. Oddoux.)

CHAPITRE V

LE PROCÈS DE LA SALETTE

SES ADVERSAIRES

SES DÉFENSEURS

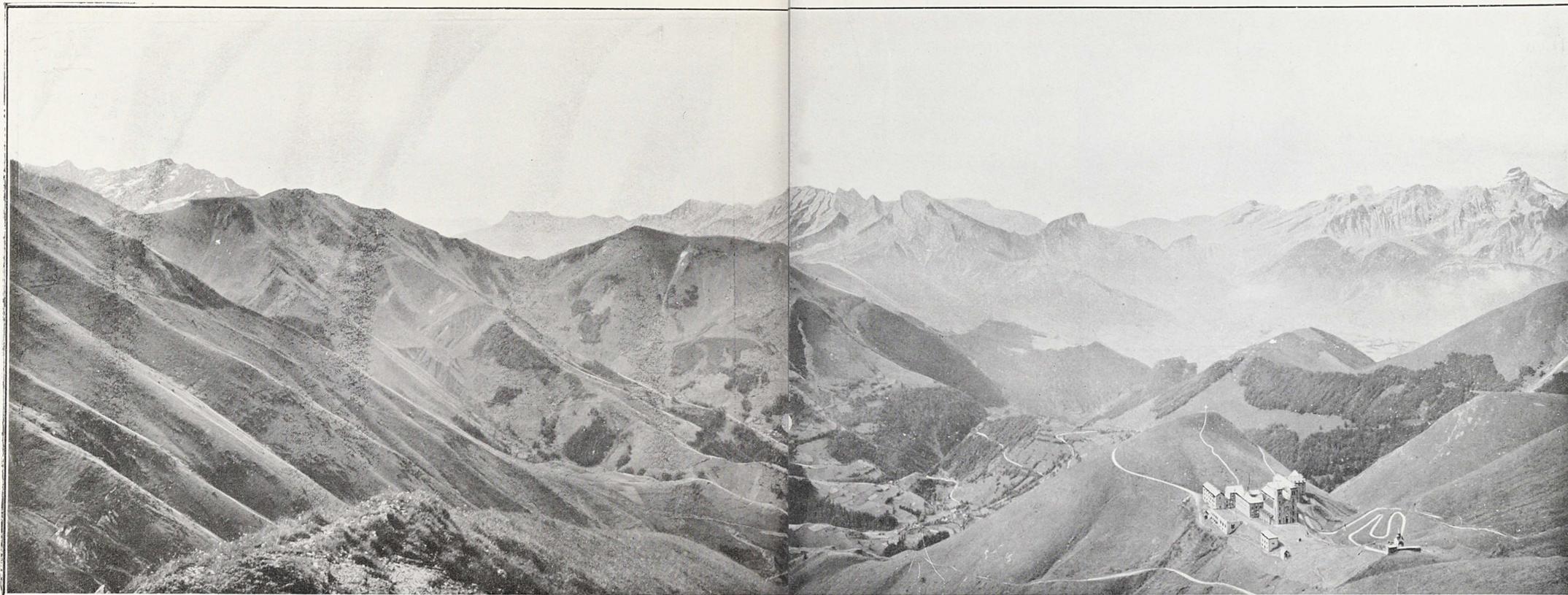
La guerre à La Salette.

Il entre dans les vues de la Providence que tout ce qui vient du ciel soit contredit. C'est à quoi l'on reconnaît la divinité des œuvres. Le Christ fut attaqué durant son court passage sur la terre, il le fut non seulement dans sa personne mais encore dans sa doctrine par les hérésies et dans son église par les persécutions.

L'apparition de la très Sainte Vierge à La Salette ne pouvait donc échapper à cette règle générale.

Moins prudente que l'autorité ecclésiastique, l'autorité civile s'empara du fait de La Salette pour le calomnier honteusement, sans avoir eu seulement le courage de l'examiner d'une façon attentive.

Dès l'année 1847, le Préfet de l'Isère



PANORAMA DU CIRQUE DE LA SALETTE ✦ Si loin que les yeux se portent, on n'aperçoit ni villes, ni villages, rien que des géantes, aux formes variées, faisant à ce lieu de prédilection une vaste muraille de remparts. C'est la solitude la plus complète dans la nudité la plus absolue. On a, au-dessus de sa tête, un ciel d'une telle pureté qu'on dirait un ciel d'Italie. Aucun bruit si ce n'est celui de la petite source miraculeuse et le chant du ruisseau de la Sézia descendant vers la plaine. (Cl. Oddoux.)

était saisi de l'événement et était mis en demeure d'avoir à faire cesser « la propagation de pareilles absurdités ». Le ministre de l'Intérieur fut même avisé des graves dangers que la nouvelle pouvait faire courir.

De son côté, la presse anti-religieuse ne laissa point passer le fait sans l'exploiter pour son profit et chacun emboucha la trompette pour jouer un air mi-tragique, mi-comique.

Le *National* qualifia l'apparition « d'imposture fantastique ». Le *Constitutionnel* « de bruit absurde » et le *Siècle* emboîta le pas avec une méthode fort amusante. Certains allèrent même plus loin dans la campagne qu'ils ont entreprise contre La Salette, notamment

le *Censeur de Lyon* qui ne se contenta point de dénigrer le fait de La Salette mais alla jusqu'à lâcher de honteuses calomnies contre les prêtres qu'il accusait d'avoir inventé ce récit de toutes pièces.

Fort heureusement, la presse catholique vint à la rescousse et ne se tint pas dans l'ombre en la circonstance. L'*Univers* et l'*Ami de la religion* rivèrent le clou aux feuilles impies et se firent les intrépides apologistes du miracle de La Salette.

Le gouvernement qui, lui, était en l'occurrence d'une incrédulité manifeste, donna l'ordre au Parquet de Grenoble de procéder à une minutieuse enquête. C'est ainsi, comme nous l'avons dit plus

haut, que les bergers furent convoqués devant le juge de paix de Corps, où leur déposition identique vint confirmer d'une façon éloquente la véracité du miracle et arrêter par là toute poursuite judiciaire.

L'Opposition.

A côté de l'autorité civile résolvant la question de La Salette par une négative absolue sans examen préalable, et des protestants pour qui tout ce qui a trait à la Mère Immaculée est nettement écarté, il faut placer au rang des contradicteurs de La Salette deux prêtres dont l'attitude fut particulièrement hostile : les abbés Cartellier et Deléon.

Le premier était curé de Saint-Joseph de Grenoble, le second, qui fut vicaire de Corps pendant deux années, administrait la paroisse de Villeurbanne.

Tous deux combattirent l'apparition pour des motifs personnels. Qu'on ne s'étonne point de semblable attitude de la part de deux prêtres. Le prêtre, pour avoir été, par un privilège admirable du ciel, choisi par Dieu, revêtu de pouvoir surnaturel et doué de grâces exceptionnelles, n'en reste pas moins homme, et par là sujet à des erreurs et à des faiblesses, et même à des chutes d'autant plus profondes qu'il a été placé plus haut. Ceux-là pourraient s'en étonner qui n'auraient pas lu l'Évangile où nous voyons parmi les douze apôtres, que-

Dieu a lui-même choisis, un Pierre qui fut un instant égaré et un Judas perdu sans retour.

L'abbé Deléon n'avait apporté aucun sentiment de révolte contre La Salette à ses débuts ; bien au contraire. Il écrivit même certains articles en faveur de l'événement, car c'était un polémiste remarquable et un écrivain consommé. Cependant, des événements survenus dans sa vie privée, lui attirèrent d'abord de sévères mais paternelles remontrances de la part de son évêque et ensuite l'interdiction de toute fonction ecclésiastique. Elles furent la cause initiale de sa révolte et des sentiments de rancune et des désirs de vengeance contre son supérieur.

Les armes de l'opposition.

C'est ainsi qu'il passa dans les rangs de l'opposition, y apportant avec une incontestable habileté de plume, une fougue impétueuse, une audace sans pareille et une conscience sans scrupules.

Le curé de Saint-Joseph n'eut garde de refuser semblable auxiliaire et l'admit dans son intimité, machinant avec lui les objections qu'il recueillait contre l'apparition.

L'abbé Deléon entra en lice en faisant paraître en 1852, sous le pseudonyme de Donadieu, une brochure intitulée : *La Sa-*



PIE IX ✠ Il reçut en audience privée les voyants de La Salette le 18 juillet 1851, qui lui confièrent leurs deux secrets. (Cliché communiqué par les PP. de La Salette.)

lette-Fallavaux ou la vallée du Mensonge. Ce travail, que Mgr de Bruillard a qualifié d'infâme, eut heureusement une vente relativement restreinte.

Mais cela n'arrêta point le fougueux chef de l'opposition qui livra successivement au public plusieurs livres et brochures contre La Salette.

L'audace de l'ex-curé de Villeurbanne alla même bien plus loin et afin d'étayer ses objections d'une façon plus affirmative, il ne crut pas moins faire que de mettre sur pied la

Fable Lamerlière.

C'est un pur roman que l'ébauche instaurée par l'esprit fécond de cet écrivain, qui se joue avec une désinvolture et une audace sans pareilles des choses saintes, en laissant croire qu'une femme de la terre ait pu jouer le rôle de l'apparition.

Les secrets des bergers.

Cependant, le bruit de l'apparition était parvenu jusqu'à Rome. Et, comme il était question en l'espèce de secrets, le Saint Père manifesta le désir de les connaître. Les bergers, qui n'avaient voulu jusque-là en donner connaissance à personne, consentirent à l'écrire chacun séparément. Ils furent déposés dans des enveloppes qu'on cacheta soigneusement à l'aide du sceau de l'évêché. M. Rousselot, vicaire général, et M. Gerin, curé de la cathédrale



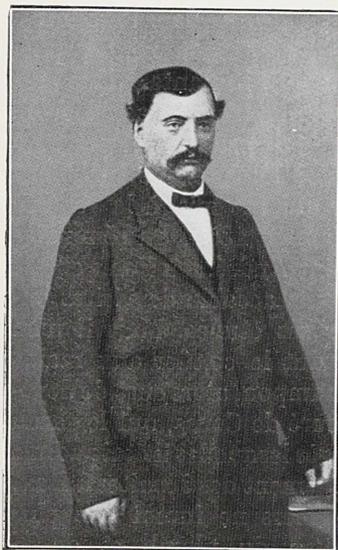
LE CHANOINE ROUSSELOT ✠ Vicaire général de Grenoble et Rapporteur de l'enquête religieuse après l'apparition. (Cliché communiqué par les PP. de La Salette.)

de Grenoble, furent chargés de remettre au Saint Père les précieuses missives.

Ils furent reçus en audience privée le 18 juillet 1851. A la lecture du secret de Mélanie le visage du Pape prit une expression de tristesse, et il leur dit : « Ce sont des malheurs qui menacent la France. Elle n'est pas seule coupable ; l'Italie, l'Allemagne, toute l'Europe mérite des châtiments. Ce n'est pas sans raison que l'Eglise est appelée militante, vous en voyez ici le capitaine... »

Quant à la teneur littéraire de ces secrets, Rome a défendu de rien publier ni de discuter, elle garde soigneusement leur contenu.

Les bergers après leur mission.



MAXIMIN A L'AGE D'HOMME ✠ *Tel il fut enfant, étourdi mais droit, tel il fut toute sa vie.* (Cliché communiqué par les PP. de La Salette.)



MÉLANIE A 60 ANS ✠ *Mélanie mourut en 1890 à Allamira.* (Cliché communiqué par les PP. de La Salette.)

La révélation des secrets qui leur avaient été confiés par la Sainte Vierge marquait pour les deux petits bergers la fin de leur mission.

L'Eglise s'étant en effet emparée du fait pour l'examiner et le discuter, et l'ayant approuvé, le

rôle des voyants devait s'effacer.

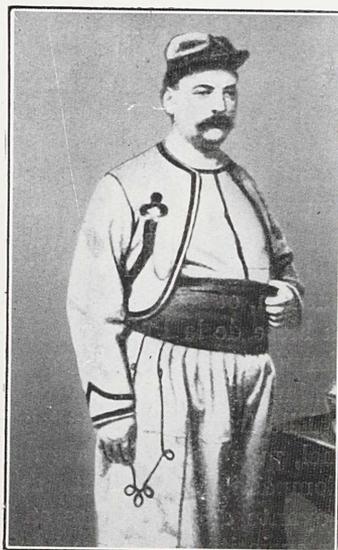
En pratique, il n'en fut cependant pas ainsi et les bergers continuèrent non seulement à être l'objet d'interrogations multiples, mais encore à être en butte aux calomnies les plus odieuses de la part des opposants.

Ces derniers continuèrent à diffamer les humbles serviteurs de Notre-Dame, en les présentant comme chargés de toutes sortes de vices. Aussi ne me semble-t-il pas inutile de retracer brièvement la vie des bergers après l'accomplissement de leur mission pour bien montrer

que s'ils n'ont pas été exempts des vicissitudes du genre humain, il n'en ont pas moins été fidèles à leur religion et irréprochables dans toute leur vie.

Nous commencerons par Mélanie.

Après être restée quatre ans à l'école de filles de Corps au près des bonnes sœurs, elle entra au début de l'année 1850 en qualité de postulante au couvent de la Providence de Corene.



MAXIMIN ZOUAVE PONTIFICAL ✠ *Il le fut pendant deux ans, mais revint aussitôt après dans ses montagnes.* (Cliché communiqué par les PP. de La Salette.)

Un an seulement de postulat lui permit de recevoir, le 10 octobre 1851, le saint habit des religieuses sous le nom de sœur Marie de la Croix. Les sœurs du couvent de Corenc sont unanimes à louer les années qu'elle y passa.

A la fin de janvier 1854, sa santé se trouva compromise à la suite d'une maladie d'estomac, elle quitta la maison de Corenc pour venir refaire ses forces sur la sainte montagne.

Un prélat anglais, Mgr Newslam, venant à y faire un pèlerinage, résolut de l'emmener en Angleterre, ce qu'elle accepta. Elle fut donc placée comme pensionnaire au couvent des Carmélites de Darlington et y fit ses vœux de religion le 25 février 1855.

Pendant, après six ans passés au Carmel, elle voulut revenir en France et vécut quelques mois à Marseille chez les sœurs de la Compassion. En 1861 nous la retrouvons dans les îles Ioniennes, où elle a suivi, revêtue de l'habit de la Compassion, et sous le nom de sœur Zénaïde, la Mère de la Présentation. Néanmoins, l'année suivante la vit rentrer à nouveau à Marseille.

Elle frappe une nouvelle fois au Carmel, puis reprend la vie des sœurs de la Compassion. Partout sa qualité de voyante de La Salette en fait un objet de curiosité, et l'oblige à fuir.

Elle se décide alors à gagner l'Italie où elle compte pouvoir échapper à toutes les indiscretions. Elle y vécut plusieurs

années très pénibles ainsi qu'en témoignent les historiens.

L'année 1890 ramena Mélanie en France où elle devait soigner sa mère qui mourut d'ailleurs au cours de la même année.

En 1904, elle revint définitivement à Altamura où elle acheva, par une mort édifiante, une vie entière d'abnégation, d'union à Dieu et de pratiques chrétiennes. Partout où elle passa, elle laissa une impression de grande vertu et de tendre piété.

Maximin devait avoir une existence bien plus mouvementée que l'humble Mélanie.

Placé en 1850 au séminaire du Rondeau par Mgr de Bruillard, ses progrès dans l'étude n'y furent pas des plus brillants. Une retraite passée à la grande Chartreuse

ne réforma guère le caractère turbulent du jeune pâtre qui fut mis, à la rentrée d'octobre de l'année 1852, au séminaire de la Côte Saint-André, où l'on pensait qu'il serait moins accablé de visites ennuyeuses pour ses études. Mais il n'en fut rien et on dut le confier aux mains de M. l'abbé Champon, alors curé de Seysins et futur curé de Corps, qui le garda trois années après lesquelles il était admis dans un établissement des Jésuites à Dax.

Mais ces derniers ne furent pas plus habiles à mettre du plomb et de la science dans la jeune tête de ce grand enfant, toujours étourdi, et il quitta le grand séminaire au bout de deux ans.



CORPS. MAISON OU EST MORT MAXIMIN ✠ Maximin s'éteignit là le 1^{er} mars 1875, après avoir fait un dernier vœu : celui de se faire missionnaire de La Salette. (Cl. Oddoux.)



LA BASILIQUE, LA CHAPELLE DU CIMETIÈRE ET LES MONTAGNES ❖ Au premier plan, la petite chapelle du cimetière : plus loin la basilique, la maison des missionnaires et l'hôtellerie ; puis le chemin conduisant à la croix du Planeau. (Cl. Oddoux.)

Après un court stage chez un percepteur de La Tronche, Maximin vint à Paris. De grandes déceptions et de dures privations l'attendaient.

Après quelques mois passés en qualité d'employé à l'Hospice Impérial du Vésinet, il fut admis dans une honnête famille de Tonnerre, la famille Jouvain, et se croyant appelé à devenir médecin il se mit à suivre les cours de la Faculté.

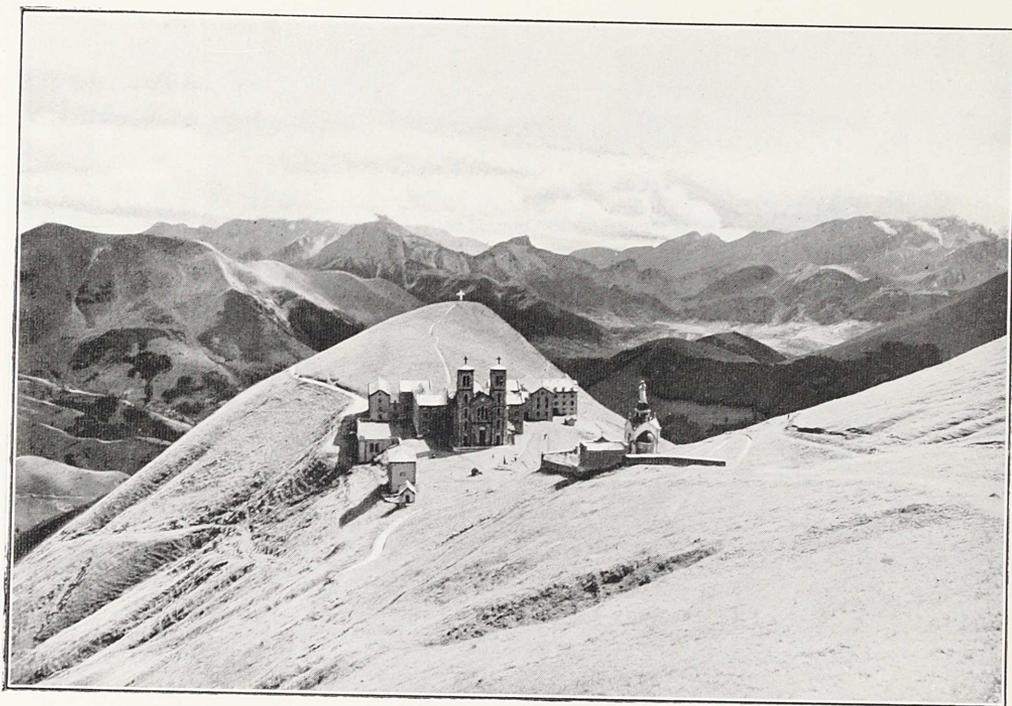
Il la quitta en 1864 pour contracter un engagement dans les Zouaves pontificaux, mais, après deux ans, il revenait vers ses montagnes, qu'il ne devait plus quitter que pendant la guerre de 1870 à laquelle il participa.

Le premier mars 1875, il s'éteignait à l'ombre de son clocher natal, en caressant un dernier rêve, celui de se faire missionnaire de La Salette.

Certes sa vie de jeune berger fut loin de s'écouler dans la parfaite monotonie

qu'on voudrait voir ; cependant ne lui reprochons rien. Tous ses amis et ceux qui le connurent sont unanimes pour déclarer que Maximin fut irréprochable dans sa vie. Aux viles calomnies dont il fut l'objet de la part de ses ennemis, au sujet de son séjour dans la capitale, nous pouvons citer la réponse que fit le Docteur Nimoir à un envoyé des missionnaires de La Salette : « Vous avez connu Maximin à Corps ; il a fait à Paris comme dans son pays natal : il a bu quelques verres de vin, mais qu'on ne lui reproche pas autre chose, au moins ! »

Tels furent les deux voyants de Notre-Dame de La Salette. Avec le R. P. Carlier, nous pouvons dire : « S'ils n'ont pas été des saints, leur vie, cependant si décriée par la passion aveugle et injuste, pourrait supporter la comparaison, souvent même avantageusement, avec celle de la plupart de leurs détracteurs. »



LES HEURES DE LA SALETTE ✠. Même vue que la précédente sous un éclairage différent. Il y a ainsi pour chaque saison, et même pour chaque heure du jour, un visage nouveau de La Salette. (Cl. Oddoux.)

Les premiers défenseurs de La Salette.

Après avoir résumé la vie des bergers de La Salette, il n'est pas inutile de consacrer quelques brèves lignes biographiques aux premiers serviteurs de Notre-Dame de La Salette : Mgr de Bruillard, M. Rousselot, MM. les abbés Perrin, Gerin et Mélin.

Mgr de Bruillard.

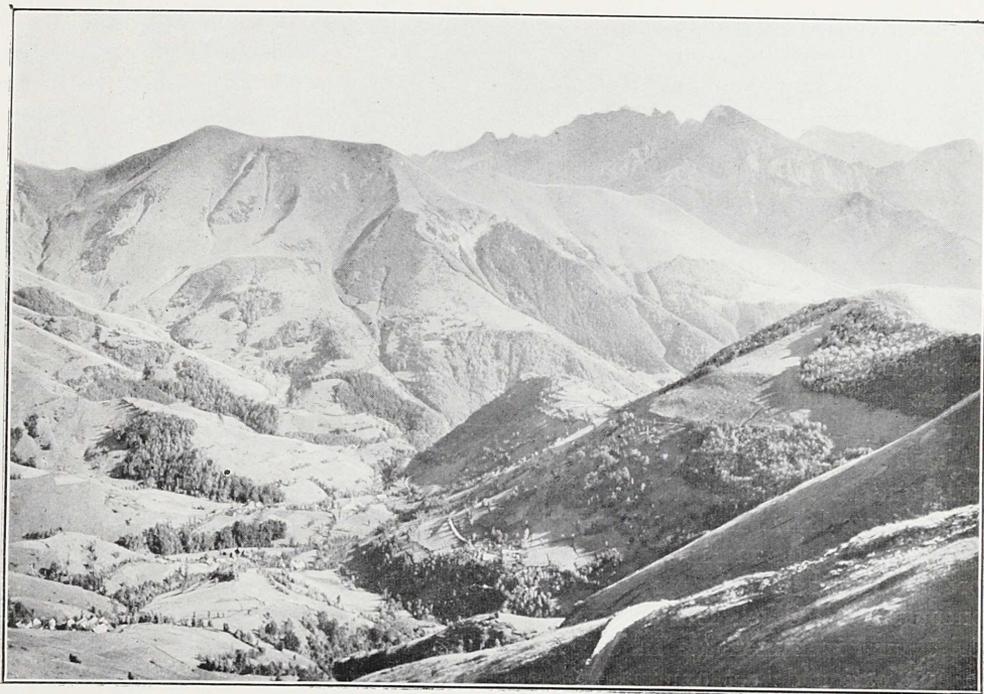
Il naquit à Dijon le 11 septembre 1765 d'une famille distinguée tant par sa religion que par sa noblesse. Ordonné prêtre en 1789, il enseigna tout d'abord à Saint-Sulpice, puis il devint successivement vicaire à Saint-Sulpice, curé de Saint-Nicolas du Chardonnet, de Saint-Etienne du Mont et enfin promu à

l'évêché de Grenoble en 1825. Les vingt-six années qu'il passa sur le siège de saint Hugues lui ont acquis une réputation de dévouement inlassable. Il a fondé une quantité d'œuvres diocésaines, qui lui assurèrent l'estime de ses fidèles et fit de son épiscopat un épiscopat heureux.

Mais l'événement le plus important et le plus glorieux de cet épiscopat fut l'apparition de la Sainte Vierge à La Salette.

Il a pris une part très active à l'étude et ensuite à la défense de l'événement de La Salette et il a manifesté son indéfectible amour pour Notre-Dame de La Salette et sa foi en l'apparition, en demandant dans son testament que son cœur fût déposé dans le sanctuaire de la Vierge en pleurs.

Son vœu fut exaucé.



LE VILLAGE ET LES HAMEAUX DE LA SALETTE, VUS DU CHEMIN D'HURTIÈRE ✚ On ne pouvait rêver de cadre plus grandiose pour des événements surnaturels. Le pèlerin de La Salette en gardera une impression profonde. (Cl. Oddoux.)

M. Rousselot.

C'est au Barbois, dans le département du Doubs, que vit le jour Pierre-Joseph Rousselot, le 12 avril 1785.

Ses parents étaient pauvres mais excellents chrétiens. A huit ans, le petit Joseph entra chez les Trappistes de la Val Sainte où il commença l'étude du latin.

En 1798, il dut quitter sa patrie pour l'exil, avec les Pères Trappistes que l'on chasse. Il effectua ainsi pendant quelques années une véritable randonnée européenne, à la recherche d'un asile.

Les Trappistes le trouvèrent en 1807, lorsqu'une brusque décision impériale ordonna la fermeture de toutes les Trappes.

Il vint alors se réfugier à Bourg d'Oisans, dans l'Isère, dont le curé ne tarda pas à le recommander comme une précieuse recrue à l'autorité religieuse.

En octobre 1811, on le désigne comme professeur de troisième au séminaire de la Côte Saint-André ; il s'y révèle un maître éminent.

Le 18 octobre 1813, il était promu au sacerdoce et devint professeur de théologie, fonction qu'il devait occuper plus d'un demi-siècle.

Il fut un homme de lumière et joua un grand rôle dans l'événement de La Salette.

Il fit partie des deux premières commissions nommées en 1846 par Mgr de Bruillard pour étudier le fait de l'apparition du 19 septembre. L'immense travail qu'il réunit sur cet événement

devait le convaincre de la réalité de l'apparition et en faire le serviteur dévoué et l'apôtre infatigable de Notre-Dame de La Salette.

Ce fut lui qui eut l'insigne honneur, en compagnie de l'abbé Gerin, de déposer au Saint Père, le secret des bergers et il obtint du Vicaire de Jésus-Christ de nombreuses indulgences et faveurs spéciales pour le nouveau pèlerinage.

Mais c'est surtout par ses écrits que M. Rousselot a servi la cause de La Salette.

Il publia d'abord son rapport sur l'enquête faite par lui avec le concours de M. Orcel, sous ce titre : « La vérité sur l'événement de La Salette. » La publication de cet opuscule attira à son auteur des félicitations innombrables et il devint le centre d'une correspondance considérable.

Il publia ensuite : *Nouveaux Documents sur La Salette ; un nouveau sanctuaire à Marie ; manuel du Pèlerin de la Sainte Vierge sur la Montagne de La Salette ; un mois de Marie de La Salette.*

Ce fut bien l'un des plus ardents défenseurs de l'apparition.

Les abbés Perrin.

Les abbés Perrin qui devinrent curés de La Salette quelques jours après l'apparition, naquirent à la Murette, près de Voiron (Isère).

L'abbé Louis, né en 1812, fut d'abord vicaire à Villard-de-Lans, puis curé de



M. LOUIS PERRIN ✚ Il fut nommé curé de La Salette le 28 septembre 1846, neuf jours après l'apparition. (Phot. comm. par les Missionnaires de La Salette.)

Monestier d'Ambel, et enfin curé de La Salette le 28 septembre 1846 neuf jours après l'apparition.

La tâche du pasteur de cette petite paroisse de 800 habitants devint tellement considérable peu après l'apparition, que l'Evêché dut lui adjoindre un auxiliaire en la personne de son frère.

L'abbé Jacques-Michel Perrin de beaucoup plus âgé que son frère, vint donc habiter avec lui et le second dans sa mission de plus en plus difficile.

Ordonné prêtre en 1836, il avait successivement rempli les fonctions de maître d'étude au Petit Séminaire de la Côte Saint-André, de vicaire aux Abrets, et d'aumônier à l'hôpital général de Grenoble.

Avec une union touchante, les deux frères assurèrent pendant quelques années une tâche considérable. Le plus jeune des deux abbés affirme avoir écrit à lui seul jusqu'à 6.000 lettres.

Une telle besogne use vite et en 1851 l'abbé Jacques-Michel Perrin dut interrompre son labeur apostolique pour se rendre à la Murette y prendre quelque repos. Il y mourut le 24 avril 1851 d'une façon édifiante.

La mort de l'abbé Jacques-Michel Perrin obligea son frère Louis à abandonner la Cure de La Salette où il ne pouvait plus désormais assurer un service régulier. Il fut nommé à la Cure de Courtenay, canton de Morestel, puis à Sonnay en 1866. Enfin, en 1882, il revient dans son



M. GERIN ✚ L'un des premiers gagnés aux événements de La Salette ; il fut chargé avec l'abbé Rousselot de porter à Rome le secret des bergers. (Phot. comm. par les Missionnaires de La Salette.)

pays natal y mourir de la mort des justes, le jour de Noël 1884.

M. Mélin.

M. Gerin.

Tout dans la personne de M. l'abbé Gerin révélait un saint, a dit son historien et ami M. Dausse, ingénieur des Ponts et Chaussées. Et jamais témoignage n'a semblé aussi vrai que celui-ci.

L'abbé Jean-Baptiste Gerin est né le 23 décembre 1797 aux Roches de Condrieu (Isère). Son père exerçait le métier de tailleur. Le fils débuta donc comme apprenti tailleur et fit ses études classiques dans un presbytère.

Ordonné prêtre en 1831, il fut successivement vicaire à Saint-Symphorien d'Ozon, curé de Feyzin, curé archiprêtre de Saint-Symphorien d'Ozon et enfin, en 1835, curé archiprêtre de Notre-Dame de Grenoble.

Il acquit dans cette dernière paroisse une telle réputation de sainteté que son souvenir est encore vivace aujourd'hui et que sa tombe est recouverte d'innombrables ex-voto en mémoire de ses bienfaits. Ce vénérable prêtre eut toujours une grande dévotion pour la Sainte Vierge.

Il fut un des premiers croyants de l'apparition de La Salette avec le curé de Corps, M. Mélin, son ancien premier vicaire à Grenoble et son ami.

Il a fait tous les ans, depuis l'apparition jusqu'à sa mort, le pèlerinage de la sainte Montagne, en témoignage de fidélité pour la Vierge de La Salette.

Il fut, avec M. le chanoine Rousselot, chargé par Mgr l'évêque de Grenoble de porter à Rome les secrets des deux bergers.

Né à Jallieu près de Bourgoin (Isère), le 6 mai 1810, M. Mélin fit d'excellentes études aux petits séminaires de la Côte Saint-André et de Grenoble et au Grand Séminaire diocésain. Il fut successivement vicaire à Morestel et à la cathédrale de Grenoble.

Il avait à peine trente et un ans quand il fut nommé curé de Corps. C'était, dit-on, le premier exemple d'une promotion si rapide, dans le diocèse de Grenoble, et l'éclatant témoignage d'un esprit éclairé.

Dès le début de son ministère, il se trouva en butte avec l'ancien curé de la paroisse, M. Viollet, qui venait d'être suspendu de ses fonctions. Il ne fallut rien moins que l'autorité extraordinaire de M. l'abbé Mélin pour remettre de l'ordre dans une paroisse divisée et ramener même l'ex-curé de Corps à une réconciliation vraiment admirable.

Il en fut, semble-t-il, récompensé par l'apparition de Notre-Dame de La Salette qui survint cinq ans après son arrivée à Corps.

Son attitude en la circonstance fut touchante et lui attira l'estime générale.

Quand le fait de La Salette fut approuvé par l'autorité épiscopale, il laissa déborder tout son zèle à le propager et à le faire aimer.

Il mourut le 19 juin 1874, après avoir passé vingt et un ans à Corps et occupé pendant neuf ans dans le chapitre de la cathédrale de Grenoble la stalle laissée vide par la mort de M. Rousselot, bon ouvrier, comme lui, de Notre-Dame de La Salette.



M. MÉLIN ✚ Curé de Corps à l'époque des apparitions et entouré de l'estime générale. (Phot. comm. par les Missionnaires de La Salette.)



LA BASILIQUE ET SES DÉPENDANCES ❖ Vue prise du Plateau. (Cl. Oddoux.)

CHAPITRE VI

ORGANISATION DES PÈLERINAGES

La première chapelle.

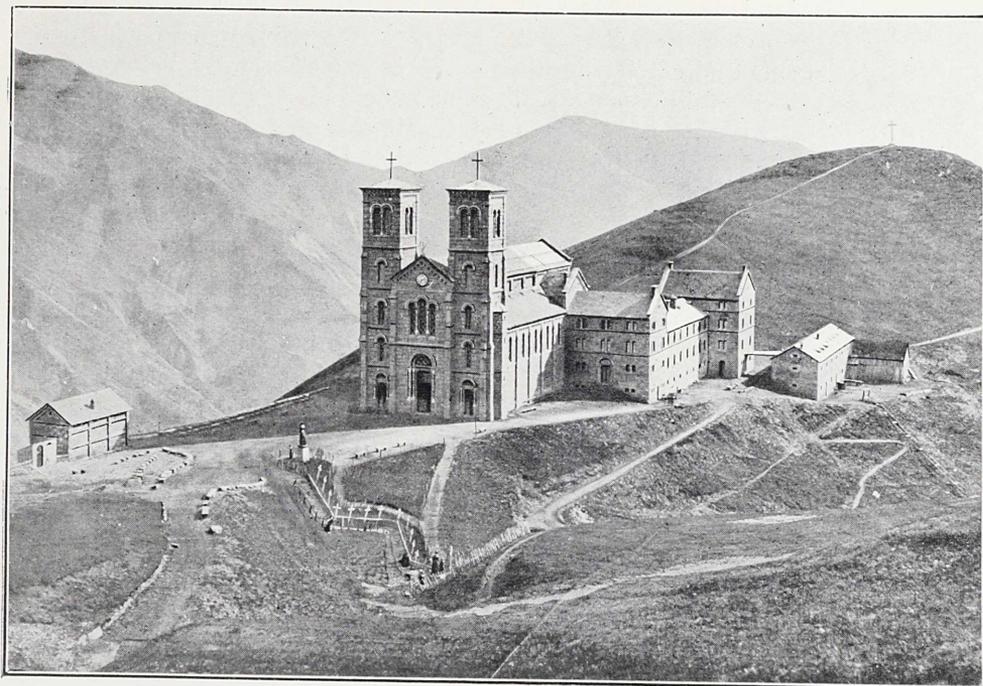
Le mouvement de la foule vers La Salette ne cessa de continuer après le mandement épiscopal, et l'année suivante, Mgr de Bruillard, dans son mandement de carême, tenait le langage suivant à ses diocésains : « Vous l'avez compris, nos très chers Frères, il s'agit maintenant de la construction d'un sanctuaire en l'honneur de notre Auguste Mère... »

Il n'existait, en effet, pendant les cinq premières années qu'une modeste chapelle où seul le prêtre pouvait dire la messe à l'abri de la pluie, d'où nécessité

d'une vaste basilique et d'une hôtellerie assez grande pour abriter les pèlerins dans ces nuits d'intempérie qui y sont si fréquentes.

A l'œuvre.

Le vaillant évêque ne recula point devant la tâche écrasante qui s'offrait à lui de ce chef. Il en assumait la lourde responsabilité malgré ses quatre-vingt-sept ans. Son grand âge et des douleurs névralgiques aiguës ne l'empêchèrent pas d'effectuer l'ascension de la sainte Montagne le 24 mai, pour y procéder à la cérémonie de la pose de la première



LA SALETTE EN 1870 ✚ Au premier plan, marqué par plusieurs croix, le chemin que la Vierge suivit avant de disparaître aux yeux des bergers. (Cl. Oddoux.)

Pierre. Plus de 15.000 pèlerins assistèrent à ce ravissant spectacle au quel prenaient part quantité de prêtres et Mgr l'évêque de Valence.

Comment décrire les difficultés que le vénérable prélat rencontra pour mener à bien cette œuvre gigantesque qui consistait à élever un temple dans un désert à 1.800 mètres d'altitude. Pour cela, il fallut procéder à de vastes travaux d'aplanissement destinés à asseoir les monuments que nous contemplons aujourd'hui ; on dut miner le roc, on dut monter à dos de mulet, par un sentier périlleux, divers matériaux et marchandises et notamment le sable qui coûtait quarante francs le mètre cube. Les ressources ne manquèrent pas cependant et, dès 1861, la basilique était élevée ainsi que quelques bâtiments contigus.

La Basilique.

C'est un monument élégant de style romano-byzantin, ayant trois nefs d'une longueur de plus de quarante-cinq mètres, d'une largeur de quinze mètres, d'une hauteur de dix-huit mètres. Il peut contenir plus de 2.500 personnes. La voûte est soutenue par de gracieuses colonnes formées par d'énormes blocs de marbre dont certains pèsent plus de 4.000 kilos. La façade, qui donne sur une belle place dénommée « Esplanade », l'ancien Collet de l'époque de l'apparition, est flanquée de deux tours carrées dont la cime est dominée d'une grande croix. Dans ces tours est renfermé le magnifique carillon qui accompagne avec un rythme parfait et merveilleux les pèlerins dans leurs cantiques.

Les nefs latérales de la basilique sont garnies de petites chapelles qui sont autant de petits sanctuaires juxtaposés au sanctuaire principal. Le tout est si bien construit que les plus terribles orages ne sont pas à craindre.

L'intérieur.

L'entrée dans le sanctuaire ne fait

qu'augmenter la joie du pèlerin. Le maître autel se présente d'abord aux regards avec la statue de la Vierge en marbre de Carrare, qui le domine et qui n'a pas coûté moins de dix mille francs. L'autel lui-même, qui date de 1866, a coûté cinquante mille francs. Les chandeliers et la croix sont en bronze et forment chacun d'eux un monument gothique dont le prix est de huit cents francs. La croix a coûté 1.200 francs. Nous devons le maître autel au zèle d'un fervent Bre-

ton, M. Similien, et la statue à la générosité de M^{lle} de Robiano, de Belgique.

Après le maître autel, l'œuvre d'art la plus belle dans la basilique est incontestablement la chaire. Cette chaire, magnifique don de la Belgique, est conçue dans le style roman et se trouve en harmonie avec l'église. Elle est en chêne de Russie sculpté et de forme hexagone, de dix mètres de hauteur. Chaque face de la cuve est une niche occupée par des bas-reliefs remarquables par leur beauté et le fini de la sculpture. Le médaillon du milieu représente la Vierge conversant avec les deux bergers. De nombreuses statuette en ornent les diverses parties et le tout produit un effetsaisissant. On estime cette chaire à 25.000 francs.

Les orgues ne sont pas la partie la moins belle du sanctuaire et ont coûté la jolie somme de 10.000 francs. On peut encore considérer les murs du chœur et des chapelles



VITRAIL DE LA BASILIQUE ❖
(Cl. Oddoux.)



VITRAIL DE LA BASILIQUE ❖
(Cl. Oddoux.)

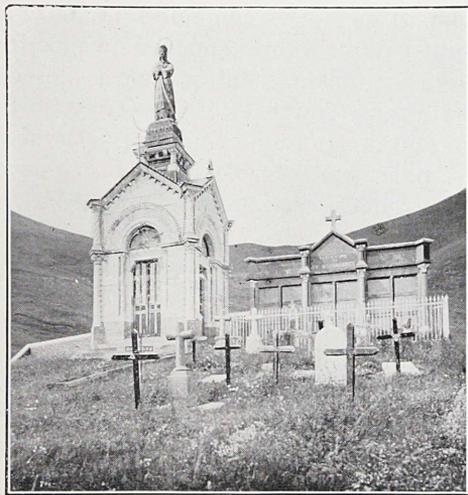
latérales comme autant de chefs-d'œuvre élevés à la gloire de la Très Sainte Vierge. Les vitraux, le chemin de la Croix, la Croix de Jérusalem, les ex-voto sont des merveilles qui nous jettent dans une profonde admiration.

Le Trésor de la basilique est certes ce qu'il y a de plus beau ou tout au moins de plus riche et de plus précieux. L'ostensoir d'une valeur de 12.000 francs est un vrai chef-d'œuvre ainsi que le calice en or qui n'a pas moins de 300 diamants et dont le poids est de deux kilos.

Le ciboire, les burettes, la couronne, le missel sont d'une très grande valeur. On compte également, comme un des plus précieux trésors du sanctuaire, la pierre même sur laquelle était assise la Sainte Vierge le jour de l'apparition.

Les hôtelleries.

L'œuvre d'organisation du pèlerinage ne devait pas s'arrêter là et il convenait tout naturellement de créer à l'usage des pèlerins des abris confortables, où ils



LE PETIT SANCTUAIRE ET LE CIMETIÈRE.
(Cl. Oddoux.)



INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE ✚ L'église a trois nefs et peut contenir facilement 2.500 personnes. ☞
(Cl. Oddoux.)

puissent trouver, avec la bonne couche pour la nuit, les aliments réparateurs qui leur seraient utiles après les fatigues d'une ascension des plus pénibles.

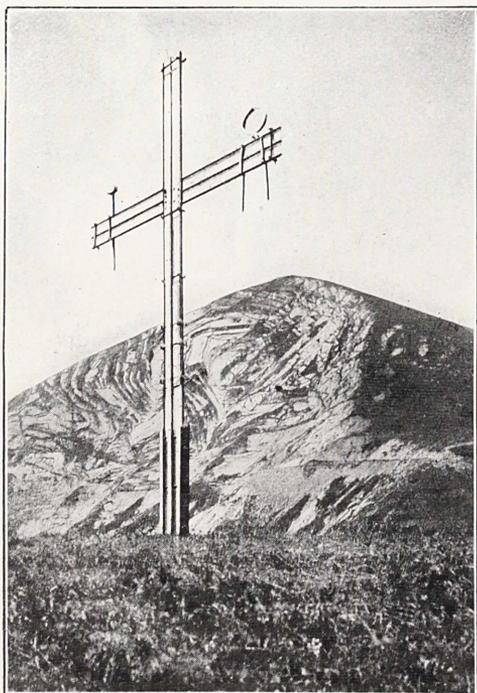
C'est à cet effet que l'on créa deux hôtelleries qui peuvent abriter, en temps normal, 800 pèlerins et pendant les grands pèlerinages un nombre beaucoup plus grand.

Elles viennent appuyer leurs élégants pavillons sur le chœur du sanctuaire, avec lequel elles communiquent, et auquel elles servent de contreforts. Elles enlacent les flancs du Plateau et forme un tout parfaitement symétrique. Quand on contemple du mont Plateau cette masse imposante de bâtiments, on laisse échapper involontairement de ses lèvres le mot de Balaam voyant l'armée d'Israël : « O Jacob, que tes tabernacles sont beaux, qu'ils sont magnifiques tes pavillons, Israël ! »

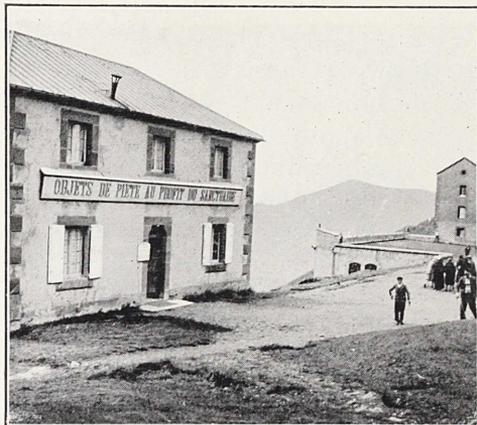
Les lieux de l'apparition.

Cet endroit de La Salette fut plus particulièrement l'objet de la vénération de la foule. Les deux bergers y avaient planté tout d'abord trois croix. Puis les pèlerins y mirent un chemin de croix complet. Un pieux pèlerin espagnol, le comte de Pennalver, eut la généreuse pensée de faire ériger sur les lieux mêmes de l'apparition trois magnifiques statues en bronze qui représentent les diverses phases de l'apparition. Ces trois groupes, d'une seule pièce, et d'un poids considérable, furent transportés de Corps au Sanctuaire avec un mal inouï.

On entoura ensuite le chemin parcouru par la Sainte Vierge, d'une grille en fer forgé destinée à le protéger de l'indiscrétion des pèlerins.



LA CROIX DU PLANEAU ET LE GARGAS ✚ Cette croix chargée des instruments de la Passion est un rappel du grand devoir de pénitence demandé par la Vierge. (Cl. Oddoux.)



LE MAGASIN D'OBJETS DE PIÉTÉ. (Cl. Oddoux.)

Inauguration du culte.

Le culte de Notre-Dame de La Salette fut publiquement établi à Rome le 6 août 1867, avec l'autorisation du cardinal vicaire. Le 16 octobre 1870, l'Archiconfrérie de Notre-Dame de La Salette voyait le jour et se trouvait enrichie par Pie IX de nombreuses indulgences.

En 1879, le sanctuaire était élevé au rang de basilique mineure, et le 21 août de la même année, avait lieu le Couronnement de Notre-Dame de La Salette au milieu d'un grand concours de pèlerins, environ 20.000, en présence de dix prélats et d'environ 500 prêtres. Ce fut un jour de triomphe pour Notre-Dame de La Salette et Mgr Mermillod s'écriera : « La Salette est la montagne choisie par Dieu pour faire un traité avec les hommes : sur ces sommets a brillé l'arc-en-ciel de l'espérance. »

En 1896, on enregistrait deux nouveaux rescrits du Saint Père : le premier autorisant l'installation des missionnaires de La Salette et le second accordant une indulgence plénière à l'occasion du cinquantenaire de l'Apparition.

Quelques années plus tard, Léon XIII, de vénérée mémoire, répandait lui-même



LA BASILIQUE ET SES DÉPENDANCES ✚ Vue prise au chemin d'Hurtière. En temps normal, l'hôtellerie peut abriter huit cents pèlerins ; pendant les pèlerinages bien davantage. (Cl. Oddoux.)

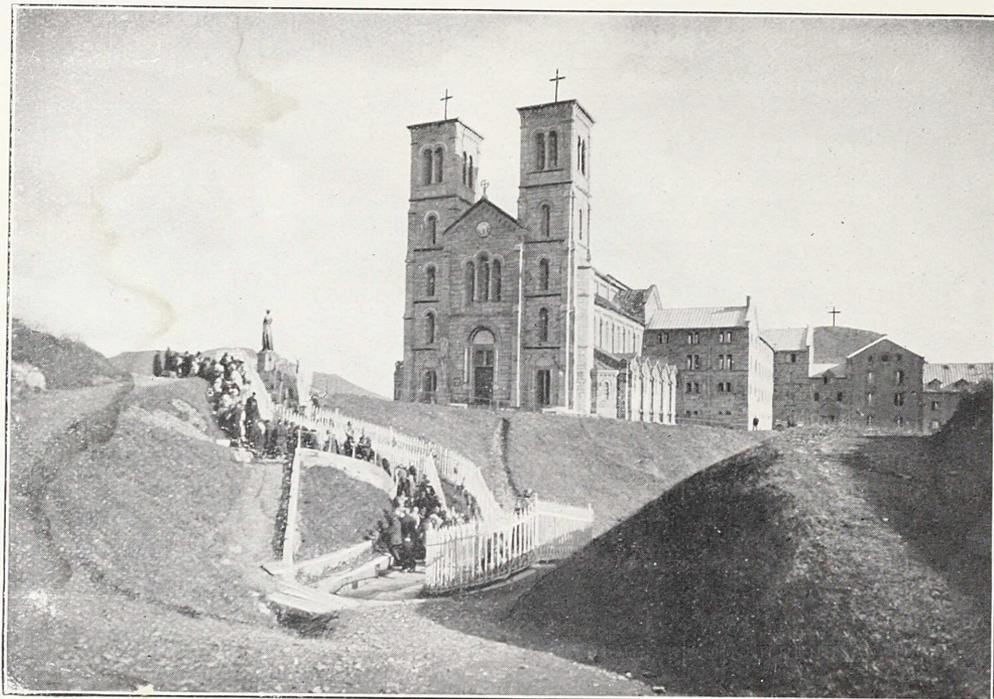
les richesses spirituelles de l'église sur le pèlerinage de La Salette en approuvant l'Institut des Missionnaires de La Salette dont son successeur Pie X devait approuver les constitutions.

« Le National ».

Le sanctuaire de La Salette a vu jusqu'en 1870 le mouvement des foules progresser en intensité. Toutes les nations semblent accourir vers le lieu béni où la Vierge pleura. La guerre de 1870 n'a que fort peu ralenti ce mouvement. Mais jusque là les foules sont venues sur la montagne sans organisation ni méthode. Si l'on excepte les pèlerins des paroisses voisines ou toutes proches qui se groupaient, on peut dire que les foules étaient composées généralement de pèlerins venus isolément ou du moins en petits

groupes. Ce ne fut qu'en 1872 que les affluences, méthodiquement organisées et amenées de loin par des trains spéciaux, commencèrent avec le premier pèlerinage National. L'idée de ce pèlerinage revient à M. l'abbé Thédenat, de Paris. En octobre 1871, ce saint prêtre était allé prier sur la tombe de l'illustre curé d'Ars et, pendant qu'il réfléchissait aux calamités qui fondaient sur notre pays, par le mépris que nous avons fait des sages avertissements de Marie à La Salette, il lui sembla que la France, restée fidèle à Dieu, devait aller sur la sainte montagne faire amende honorable.

De retour à Paris, il fonda l'*Echo de Sainte Philomène* pour propager son idée, mais les fonctions de son ministère ne lui permirent point de la mettre à exécution et ce furent les Pères de l'Assomption qui se chargèrent de ce fardeau.



PROCESSION SUR LES LIEUX DE L'APPARITION ✚ *Le chemin parcouru par la Vierge, jalonné de trois groupes en bronze, a été délimité par une grille. La procession suit à gauche ce trajet béni. (Cl. Oddoux.)*

Le pèlerinage, qui eut lieu du 18 au 25 août 1872, groupait des délégations de tous nos départements, et était lui-même augmenté d'étrangers venus de la Belgique, de l'Angleterre, d'Espagne, et des principaux États européens. Il était habilement dirigé par le R. P. Picard, un vaillant entraîneur et depuis apôtre infatigable de nos pèlerinages nationaux.

Le pèlerinage des Mille.

C'était fait. L'élan était donné ; il ne s'arrêtera plus.

Le peuple foulera désormais avec une fidélité inlassable les pentes sauvages de ce coin des Alpes. Chaque année va voir affluer des légions enthousiastes.

La *Croix de l'Isère*, à l'instar des Pères de l'Assomption, de la *Croix de Paris*, accomplira aussi des merveilles en faveur

de Notre-Dame de La Salette, en lui amenant des pèlerinages exclusivement composés d'hommes. Le premier essai fut tenté en 1893.

Le Dauphiné sera à l'honneur avec le pèlerinage des Mille dont le fondateur, l'énergique abbé France, en était l'âme.

Le 5 août, l'intrépide organisateur conduisait sur la sainte Montagne un bataillon de près de 500 vaillants dont la plupart communièrent. Le 5 août de l'année suivante, c'est non plus un bataillon, mais un véritable régiment de 1.800 hommes de l'Isère, qui se pressent dans le sanctuaire de La Salette.

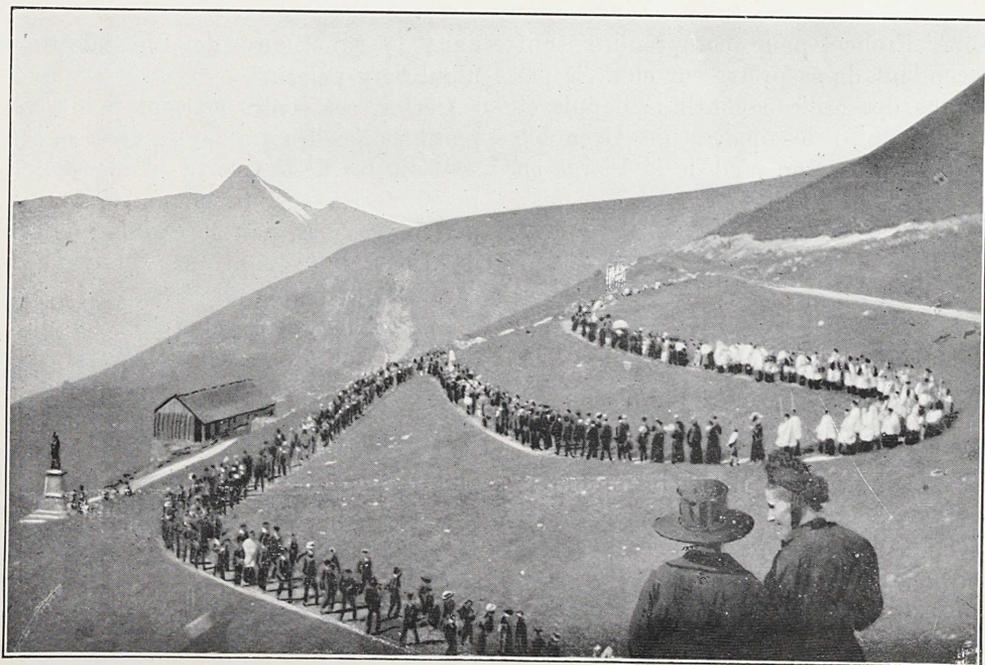
En 1897, ils seront 3.000.

Et ce fut neuf années de suite que le Pierre l'Ermite de cette nouvelle croisade amena les Mille de l'Isère à La Salette.

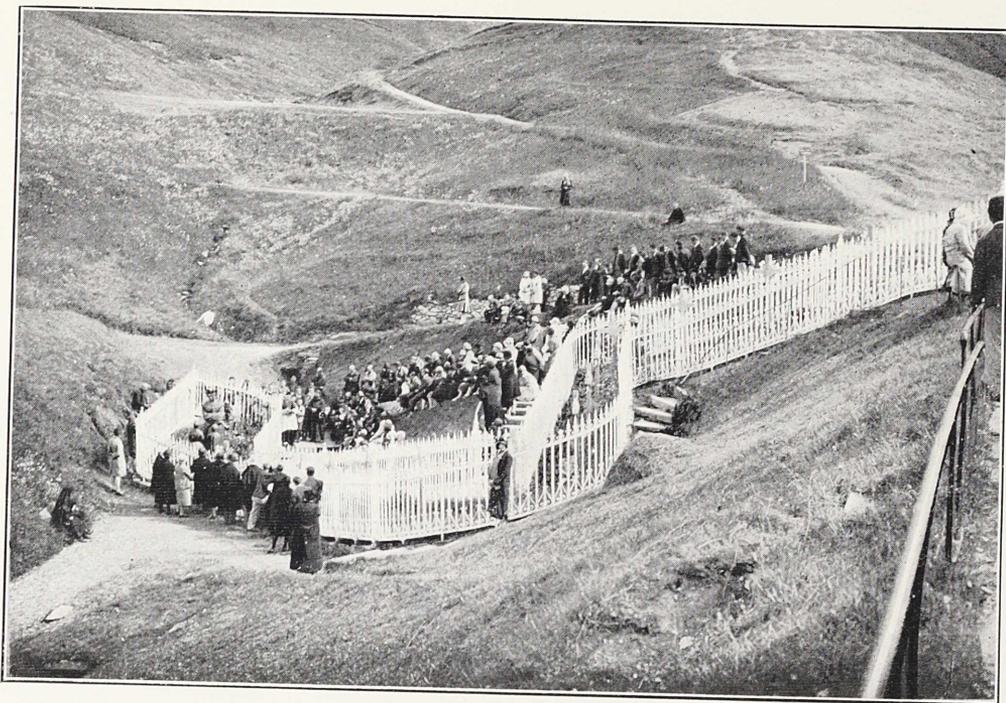
Il faut avoir entendu acclamer la Vierge de La Salette par les hommes de



PROCESSION SORTANT DE LA BASILIQUE. (Cl. Henri Desmoulin.)



UNE PROCESSION DANS LES LACETS DE LA MONTAGNE. (Cl. Henri Desmoulin.)



LE RÉCIT DE L'APPARITION ✚ Les pèlerins se sont immobilisés pour entendre sur les lieux mêmes, le récit que le prêtre fait de l'apparition. (Cl. Oddoux.)

l'abbé France pour comprendre tout l'ascendant de ce prêtre sur eux. Ce pèlerinage des Mille a continué depuis et chaque année le diocèse de Grenoble réunit ses élites au pied de la Vierge en pleurs.

Le mouvement des foules.

Ce fut ensuite le pèlerinage National de la Pénitence qui, pendant vingt ans, partira chaque année de Paris pour La Salette.

Ce fut, quelques années après, la splendide et imposante manifestation de la montée de la Croix de Jérusalem. Et puis, plus près de nous, les incomparables pèlerinages diocésains de jeunes gens ou jeunes filles qui ne cessent d'amener

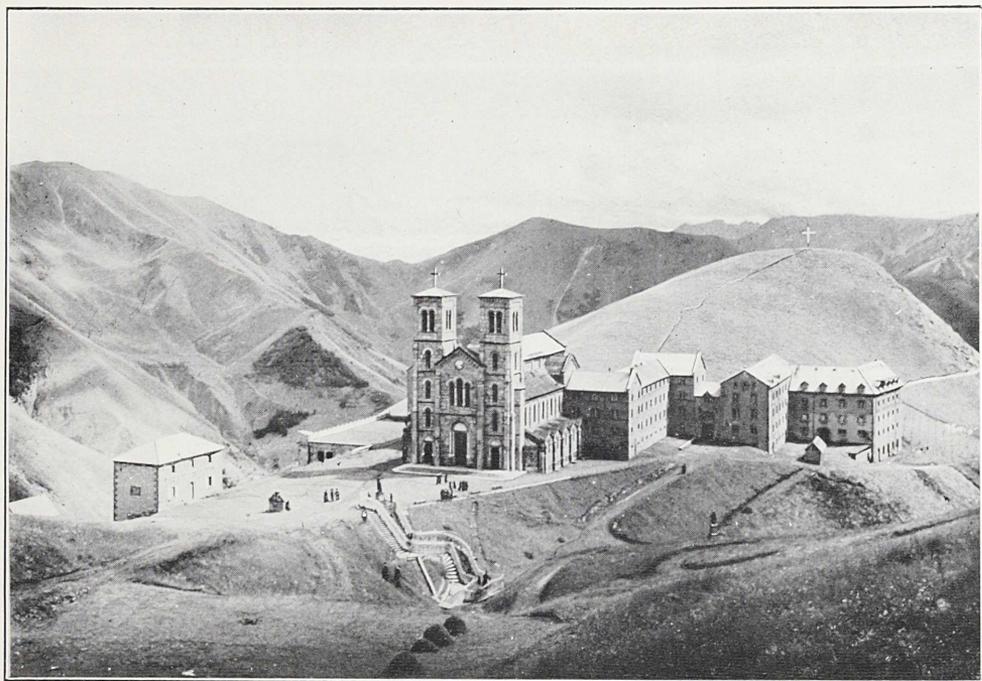
dans le sanctuaire de La Salette de nombreux pèlerins.

Certes, ces foules ne sont point comparables à celles qui depuis 1858 se pressent autour de la Grotte de Massabielle, mais n'est-il pas touchant de voir un pèlerinage aussi peu accessible que celui de La Salette continuer d'attirer les regards du peuple chrétien.

Si Lourdes est le sanctuaire de Marie, de son triomphe, La Salette reste également le sien, celui de la pénitence.

Lourdes n'éclipse point La Salette. On va à Lourdes pour prier, mais on va à La Salette pour faire pénitence, pour compatir aux douleurs de la bonne Mère,

La Salette est un refuge de Marie, il restera ouvert tant qu'il y aura des pécheurs.



LA SALETTE. VUE D'ENSEMBLE DE LA BASILIQUE, DE SES DÉPENDANCES ET DES LIEUX DE L'APPARITION ✚
A gauche, le magasin d'objets de piété. Au centre et au premier plan, les lieux de l'apparition. Plus en arrière, la basilique et les bâtiments de l'hôtellerie qui s'adossent au chevet du mont Planeau, surmonté d'une croix.
 (Cl. Oddoux.)

CHAPITRE VII

LES GLOIRES DE LA SALETTE

La fontaine.

En relatant le récit de l'apparition, nous avons parlé de la petite fontaine auprès de laquelle la Vierge était assise en pleurs et que le matin même les bergers avaient trouvée complètement tarie.

Cette source ne coulait qu'après les pluies ou la fonte des neiges. Cela a été reconnu authentique par tous les habitants de La Salette.

Or, cette source intermittente, à sec le jour de l'apparition, fut trouvée quelque temps après avec un débit régulier.

Une eau limpide et abondante jaillissait à l'endroit même où la Vierge avait pleuré. Les témoins de ce fait en furent profondément émus, d'autant mieux qu'ils constatèrent par la suite le prodige que renfermait ce fait, car depuis lors cette source n'a jamais tari, même aux époques de grande sécheresse. On l'appelle aujourd'hui la fontaine miraculeuse et cette eau est réclamée de toutes parts. Des miracles ont été opérés par son usage et aucun pèlerin n'a gravi la sainte Montagne sans venir tremper ses lèvres dans la fraîcheur de cette eau bienfaisante et sans en ressentir un bien-être indéfinissable.



SAINTE PHILOMÈNE ET LES MONTAGNES ✚ A cette altitude le jeu mouvementé des nuages change la couleur du jour.
(Cl. Oddoux.)

Les miracles.

La Salette n'est pas un sanctuaire où pullulent les miracles. La cité de Lourdes a seule le droit de revendiquer le privilège de s'appeler la cité des Miracles par la profusion dont Marie y fait preuve. Mais il n'en faut pas déduire qu'il n'y a aucun miracle à La Salette. Tout nous prouve le contraire et, pour être rares, les faveurs du ciel ne s'y font cependant pas moins sentir, témoin les innombrables ex-voto dont ses voûtes sont garnies.

Ses faveurs, la Vierge les prodigua en grand nombre, principalement au début de l'établissement du pèlerinage, car si le témoignage des bergers méritait d'être cru, il n'en fallait pas moins une sanction divine, celle des miracles.

Les historiens nous en ont laissé de nombreux récits et aujourd'hui encore

les « Annales » de La Salette relatent certaines guérisons obtenues par l'intercession de Notre-Dame de La Salette.

Les conversions.

Les guérisons miraculeuses ne sont pas la plus grande des gloires de Notre-Dame de La Salette, car la Vierge est venue sur la montagne non seulement pour guérir des malades du corps, mais encore et surtout les malades de l'âme.

Sa mission à La Salette est donc de se concilier l'estime des pécheurs. Elle accomplit de ce fait des prodiges. La contrée de La Salette, qui n'était cependant pas exemplaire en fait de religion, se transforma totalement et fut complètement régénérée. Parmi les conversions particulières qui furent innombrables, nous pouvons citer celle des Frères Lémann, deux Juifs, qui abjurèrent et fu-

rent baptisés en présence du Bienheureux Père Eymard et du R. P. Colin et qui devinrent ensuite les abbés Lémann.

Et combien pourrions-nous citer d'écrivains, d'officiers, d'ouvriers qui retrouvèrent la foi dans une visite au sanctuaire de Marie.

Les prophéties.

La mission de la Mère de Dieu à La Salette présente un caractère original et unique peut-être, c'est qu'elle joue le rôle d'un prophète. Elle a annoncé des châtiments pour le peuple s'il ne se convertissait point. Et nul ne contestera que les châtiments annoncés ne se soient, en partie, réalisés.

Les insurrections révolutionnaires

dont nous fûmes les témoins, la guerre de 1870, l'affreuse hécatombe de 1914-18 n'en sont-elles pas autant de preuves irréfutables ?

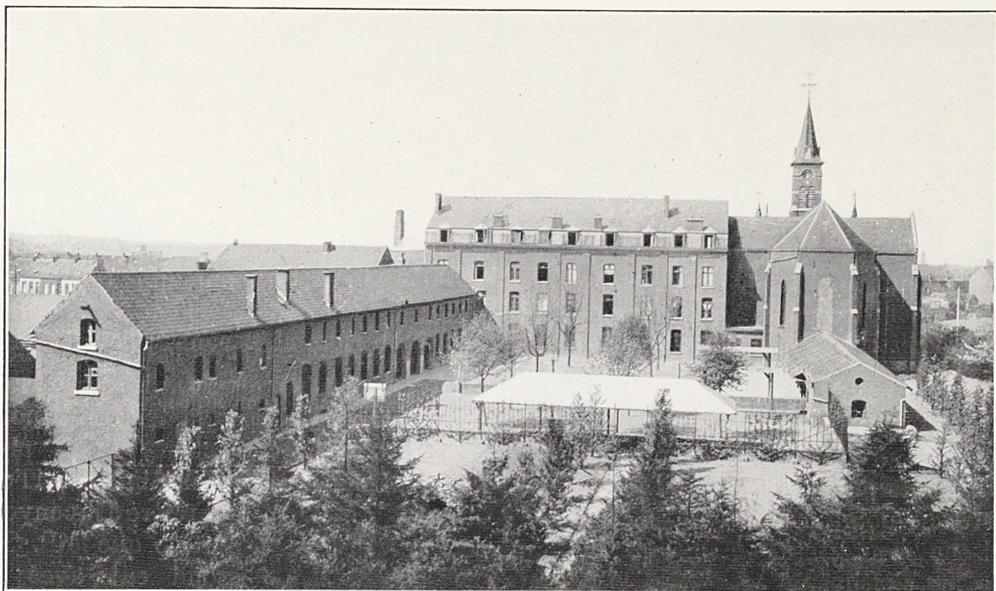
Et les statistiques officielles ne sont-elles pas là pour attester les milliers de victimes d'une mortalité inattendue et nous rappeler les ruines accumulées par les maladies de la vigne, la disette et la famine.

Indépendamment du discours, les bergers reçurent des secrets et bien que nous n'en connaissions pas la teneur, il nous est permis de conjecturer qu'ils prévoyaient, eux aussi, des châtiments, si l'on

se réfère à la conversation que le P. Giraud eut avec le Saint Père et au cours de laquelle il lui dit : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. »



LA FONTAINE MIRACULEUSE. La source qui auparavant coulait seulement après les pluies ou les fontes de neiges n'a pas cessé de couler depuis l'apparition. (Cl. Oddoux.)



LA SALETTE DE TOURNAI ❖ L'une des nombreuses maisons qui ont placé leurs constitutions sous le patronage de la Vierge en pleurs.

CHAPITRE VIII

LES ŒUVRES

Le fait de La Salette a suscité dans le monde un grand nombre d'œuvres publiques de sanctification et de zèle.

Archiconfrérie réparatrice du blasphème et de la profanation du dimanche.

L'instigateur de cette association réparatrice fut l'abbé Pierre Marche, du diocèse de Langres. Il vint en pèlerinage à La Salette en 1847 et, frappé de ces deux péchés que citait la Vierge, il s'en retourna décidé à réagir contre eux.

Il fonda dans sa paroisse une archiconfrérie réparatrice et Mgr Parisi l'approuva le 28 juin 1847. L'œuvre grandit d'une manière remarquable et le chiffre des associés s'éleva à près de 2 millions en France. A la mort de l'abbé

Marche, en 1863, ce chiffre était largement dépassé et les paroisses affiliées se chiffraient à seize cents.

Œuvre dominicale.

Un fervent chrétien, qui fit également un pèlerinage à La Salette, M. Louis de Ciskey, conçut l'idée d'une œuvre pour lutter contre la profanation du dimanche. En 1873, il obtint de Pie IX de tels encouragements à poursuivre cette œuvre qu'il se mit au travail aussitôt.

En 1879, elle était établie dans 59 diocèses avec plus de 200.000 associés.

Œuvres des pèlerinages nationaux.

Nous avons dit plus haut que c'est en réfléchissant à Ars, sur l'insouciance des âmes relativement aux avertissements de

Notre-Dame de La Salette, que M. l'abbé Thédenat conçut le projet d'un pèlerinage national à La Salette.

Ce projet qui fut réalisé pratiquement par les RR. PP. de l'Assomption ne fut pas comme un de ces météores qui frappent un instant l'admiration, puis s'évanouissent sans autre résultat ; le pèlerinage National de 1872 à La Salette fut fécond pour l'avenir, car il a donné naissance à une belle œuvre : celle des pèlerinages nationaux qui chaque année s'accomplissent désormais à La Salette, à Lourdes, à Notre-Dame du Laus, à Ars, à Paray-le-Monial, à Fourvières, à Rome et à Jérusalem.

Œuvre de la Bonne Presse.

Cependant, ce mouvement généreux ne s'arrêta pas là et donna naissance à l'œuvre de la Bonne Presse. L'organisation importante de ces pèlerinages faisait sentir de plus en plus la nécessité de créer une feuille qui en fit connaître les détails et les suites édifiantes.

De là est né le *Pèlerin* aujourd'hui si florissant, et qui prépara les voies à la *Croix* de Paris qui à son tour fut l'inspiratrice de toutes nos Croix Régionales.

Congrégations religieuses.

La dernière œuvre, mais non la moins importante, que fit éclore la Vierge de La Salette, est l'œuvre des communautés religieuses.

Nous ne parlerons pas ici des nombreux instituts religieux dont les fondations ont puisé l'esprit et le caractère dans le fait de La Salette, mais uniquement de celles qui ont placé leurs constitutions sous le patronage de la Vierge en pleurs. C'est tout d'abord les missionnaires de La Salette dont l'institution est due aux paroles mêmes de la Très

Sainte Vierge : « Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

Cet institut, aujourd'hui si prospère, et qui compte des sujets et des maisons sur toute la terre, a eu à sa tête depuis sa fondation des supérieurs aussi célèbres par leur sainteté que par leur savoir.

Les communautés des religieuses saletines ne sont pas moins florissantes. Il en existe trois différentes. L'une fondée par Mademoiselle Deluy-Fabry dessert toujours le pèlerinage et plusieurs maisons en France et à l'étranger ; ce sont les religieuses Réparatrices de La Salette.

Une autre communauté a été transformée et dirigée par le R. P. Giraud, de sainte mémoire. Sa maison-mère est aux Quatre-Chemins, 61, route de Francheville, près de Lyon. Elle est hospitalière.

Enfin le T. R. P. Crozet, supérieur général des Missionnaires de La Salette, vient de fonder un nouvel institut de religieuses missionnaires de La Salette, dont la Maison-Mère est à Saint-Félix de Valois, près de Soissons (Aisne).

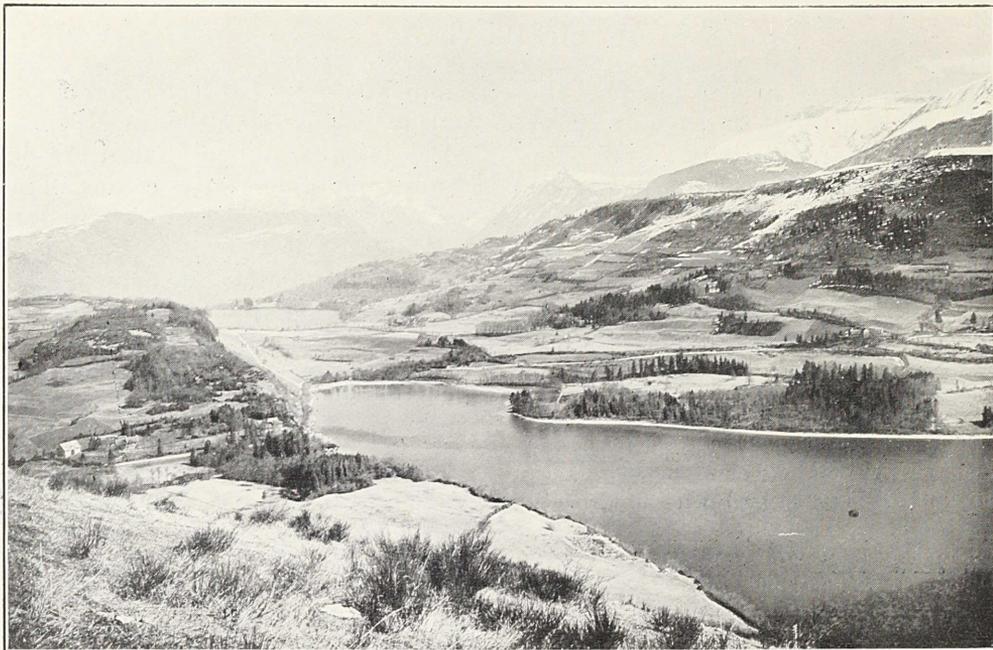
L'Œuvre des vocations tardives.

Il faut dire un mot de l'œuvre fondée par le très regretté P. Jean Berthier.

Ce vaillant missionnaire conçut le projet et mit sur pied une école apostolique chargée de parfaire l'éducation des jeunes gens de dix-huit à trente ans qui se destinent aux missions.

L'œuvre, installée à Zroovee (Hollande), est un Institut très florissant des Pères Missionnaires de la Sainte Famille. Après des débuts pénibles, elle progressa rapidement sous l'impulsion de son énergique fondateur. Actuellement elle fournit chaque année aux divers instituts religieux de nombreux missionnaires.

Tels sont les fleurons de la couronne des merveilles de Notre-Dame de La Salette.



LAFFREY. LE GRAND LAC ET LE LAC MORT ❖ (Cl. Oddoux.)

BIBLIOGRAPHIE

- Souvenirs intimes d'un pèlerinage à La Salette*, par M. l'abbé ARBAUD.
- Nouveau récit de l'apparition de la Sainte Vierge sur la montagne des Alpes*, par Mgr VILLECOURT.
- Souvenirs et impressions d'un pèlerinage à La Salette*, par le chanoine BARTHE.
- La vérité sur l'Événement de La Salette. Nouveaux documents. Un nouveau sanctuaire à Marie*, par le chanoine ROUSSELOT.
- Un pèlerinage à La Salette*, par M. SIMILIEN.
- La sainte montagne de La Salette*, par Mgr ULLATHORNE, évêque de Birmingham (Angleterre).
- Venez avec moi à La Salette*, par Mgr DUPUCH.
- La Salette devant la raison et le devoir d'un catholique*, par Amédée NICOLAS, avocat à Marseille.
- Affaire de La Salette*, par SABBATIER.
- L'eau de La Salette et le Rationalisme*, par le Docteur JOURDAN.
- Le curé d'Ars et La Salette*, par le chanoine DESGARETS.
- Vie de M. Rousselot*, par M. AUVERGNE.
- Ma profession de foi sur l'apparition de Notre-Dame de La Salette*, par Maximin GIRAUD.
- Le nouveau Sinaï*, par DELBRIEL.
- Guide des Pèlerins de la sainte montagne de La Salette*, par les RR. PP. J. BERTHIER et PERRIN.
- Notre-Dame de La Salette*, par M. l'abbé NORTET.
- L'homme d'oraison, l'abbé J.-B. Gerin*, par M. DAUSSE, ingénieur des Ponts et Chaussées.
- La Salette*, par M. l'abbé J. BERTRAND.
- Les Merveilles de La Salette*, par le R. P. J. BERTHIER.
- La pratique de la dévotion envers N.-D. de La Salette*, par le R. P. GIRAUD.
- Le récit de l'apparition de Notre-Dame de La Salette*, par l'abbé FAURE, chapelain.
- Notre-Dame de La Salette*, par le chanoine BOREL, ancien vice-recteur du sanctuaire.
- Les gloires de La Salette*, par le R. P. Hilaire de BARBENTANE.
- Notre-Dame de La Salette*, par M. l'abbé P. LIAUD.
- Notre-Dame de La Salette, le R. P. Eymard et l'Eucharistie, Mois de Marie de Notre-Dame de La Salette, Les miracles de La Salette*, 2 volumes, par Mgr GIRAY, évêque de Cahors, ancien recteur du sanctuaire.
- Histoire de l'apparition de la Mère de Dieu sur la montagne de La Salette*, par le R. P. Louis GARLIER.
- Les missionnaires de La Salette*, par le R. P. Victor HOSTACHY, supérieur de La Salette du Tournai.

Notre,
ent, par
Chaussées.

R. P. J.

D. de La

me de La

chanoine

taire.

Hilaire de

l'abbé P.

Egmond et

tre-Dome

Salter,

le Cabors.

Jour sur la

P. Louis

le B. P.

la Salotte

Notre-Dame de la Salette

□ □ □

**La Bibliothèque Catholique
Illustrée**

a déjà publié :

La Cathédrale de Chartres,
par l'abbé Coulombeau.

Saint François d'Assise,
par Louis Gillet.

Le Cardinal Mercier,
par Joseph Ageorges.

La Messe, par Dom Cabrol.

Les Croisades, par E.-G. Ledos.

Assise, par Chr. Rousseau.

Le Vatican, par E. Devoghel.

La Cathédrale d'Amiens,
par A.-Mabille de Poncheville.

Saint Louis, par E. Labelle.

Lourdes, par F. de Perrot.

S. S. Pie XI, par Mgr R. Fontenelle.

La Cathédrale de Reims,
par M. Hollande.

Saint Vincent de Paul,
par Paul Renaudin.

La Vie Musicale de l'Église,
par A. Gastoué.

La Sainte Vierge, par Cécile Jéglot.

Jeanne d'Arc, par Cécile Jéglot.

Le Mont Saint-Michel,
par Michel Florisoone.

Les Scouts de France,
par Deux Scouts.

Les Missions, par Mgr E. Beaupin.

Le Cardinal Dubois,
par Michel Florisoone.

Notre-Dame de Paris,
par Jeanne-E. Durand.

Le B^x Grignon de Montfort,
par M. Gouin.

Léon XIII, par Fernand Laudet.

L'Afrique Chrétienne,
par G. Bardy.

Fra Angelico, par P. de Crisenoy.

Les Filles de la Charité,
par Paul Renaudin.

Le volume

